

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Les héroïques soldats belges après la bataille



L'armée de campagne belge continue à gagner du terrain dans le Nord. Elle vient encore de remporter un brillant succès sur les bords de l'Yser. Nos alliés, si vaillants et si héroïques, reçoivent partout où ils passent le meilleur accueil et les habitants toujours généreux les ravitaillent largement.

Ayuntamiento de Madrid

La journée du 4 Novembre

Dans le Nord, l'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser. Les alliés ont progressé entre la Lys et Dixmude.

On annonce de Belgique la mort du général von Kluck.

Un combat naval entre escadres allemande et anglaise a été signalé au large de Yarmouth.

Les navires des flottes franco-anglaises ont bombardé les forts des Dardanelles.

L'ambassadeur de Turquie en France, Rifat pacha, a reçu ses passeports et a quitté Bordeaux pour l'Italie.

Les armées russes progressent sur tout le front, notamment en Prusse orientale et en Pologne.

La situation militaire

Parmi les lettres que je reçois ou qu'on me communique, en voici une d'un sous-officier de dragons qui me paraît résumer l'état d'esprit de nos soldats :

« Nous sommes en Belgique ; c'est un pays épatant rapport au tabac qui est pour rien.
« Nous combattons à pied, à côté des fantassins, dans les tranchées ; c'est très rigolo... Tantôt nous sommes avec les Anglais, tantôt avec les Français ; nous faisons comme eux ; nous tirons, mais comme nous n'avons pas de baïonnettes à nos fusils, lorsque les Boches arrivent, il nous faut rester sur place ou fiche le camp, et quand nous sommes seuls ce n'est pas amusant ! Heureusement que l'artillerie leur fait leur affaire...
« On a eu l'idée de nous faire prendre nos lances et nous avons chargé à pied, la lance à la main.
« Ce que les Boches ont été épatés ! Ils se sauvaient comme des lapins et nos camarades fantassins rigolaient en nous voyant galoper sur nos bottes à travers champs.
« Depuis quinze jours nous faisons ce métier jour et nuit ; cela commence à être fatigant.
« Jusqu'ici l'escadron n'avait pas perdu grand monde, mais il commence à y avoir de la casse.
« Au moment où j'entrais dans une grange, un gros obus a tout chambardé ; j'ai reçu un paquet d'éclats par la figure. J'en ai été quitte pour la lèvre coupée. Cela ne compte pas.
« Par exemple ce sont les Boches qui laissent du monde par terre...
« Les Anglais sont très chics ; ils attendent l'attaque des Boches à bout portant et en tuent des tas ; puis on charge et tout fiche le camp.
« Ce qui manque par exemple, ce sont les effets ; ma culotte est en lambeaux ; on nous ravitaille bien en vivres, mais les paquets n'arrivent pas.
« Ça va quand même, seulement il nous tarde de remonter à cheval et de filer vers le Rhin. »

Toutes les lettres de soldats que publient les journaux respirent la même bonne humeur, le même entrain, la même insouciance du danger, la même confiance dans la victoire.

Je doute qu'il en soit de même chez les Allemands. Certes, ce sont de bons soldats, ils se battent bien pour l'Allemagne et pour l'empereur, et cependant il semble que la fatigue morale se fait déjà sentir. Nous faisons beaucoup de prisonniers, des prisonniers qui se rendent facilement et qui paraissent enchantés d'en être quittes à si bon compte. Que la débâcle arrive on les ramassera par milliers.

Nos soldats, au contraire, ont horreur d'être faits prisonniers ; pendant la retraite du début ce sont nos blessés, qu'il a fallu abandonner, qui sont restés aux mains de l'ennemi. Nos soldats ne se rendent que lorsqu'ils ne peuvent faire autrement, et je crois qu'actuellement il y en a bien peu qui vont grossir les quelques milliers de camarades internés en Allemagne.

Général X...

NOS PAGES BELGES

Page 9 : *Echos de Belgique.*
Page 11 : *Les réfugiés belges.*

Les Allemands se sont repliés sur la rive droite de l'Yser

Communiqués officiels du 4 novembre 1914

15 heures

A notre aile gauche, au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier. L'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser.

Nous avons repris Lombaertzyde. Les Allemands ne tiennent plus sur la rive gauche de l'Yser qu'une tête de pont à mi-chemin entre Dixmude et Nieupoort. Ils ont abandonné, outre des prisonniers, des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul, mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnades et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé à l'est du Quesnoy-en-Santerre jusqu'à hauteur de Parvillers.

Au centre, l'attaque allemande, qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué dans la journée d'hier ; une contre-attaque de nos forces nous a rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées sur les hauteurs du Chemin des Dames et autour de Reims.

A notre aile droite, en Lorraine, rien de nouveau.

23 heures

Aucune modification notable de la situation. Au Nord, légers progrès vers Messines. Sur plusieurs points du front, violentes canonnades sans grand résultat, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la forêt d'Apremont.

• DERNIÈRE HEURE •

Les troupes russes ont franchi la frontière de Turquie

LONDRES, 4 novembre. — Un télégramme de Constantinople parvenu à Londres, annonce que les troupes russes ont franchi la frontière turque à Erzeroum et sur plusieurs points du Caucase. (L'Information.)

Les prétendus succès allemands

L'ennemi, se rendant compte de l'échec de son offensive, soi-disant décisive, dans le Nord, tente de transformer en succès important l'affaire de Vailly. Il convient de la réduire à ses justes proportions, car elle constitue un des résultats inévitables de l'action générale engagée sur un front qui s'étend de Nieupoort aux Vosges.

Ainsi qu'il a déjà été expliqué, sur cette partie de la rive droite de l'Aisne, nos troupes, qui avaient débouché de la rivière, s'étaient accrochées aux premières pentes sans pouvoir prendre pied au plateau même ; la présence de forces supérieures en nombre leur interdisant l'espoir de progresser, a rendu leur situation difficile lorsque l'ennemi a passé à l'offensive.

Il est exact que quelques pièces de canon, qui avaient été détruites en partie au cours de l'action par le feu de l'artillerie lourde ennemie, ont été abandonnées par nos troupes sur l'ordre du commandement. Leur retraite sous le feu, pour passer la vallée, offrait de grosses difficultés et l'état dans lequel se trouvaient ces pièces les rendait inutilisables.

D'après les rapports reçus, il est possible que quelques prisonniers — et surtout quelques blessés intransportables — aient été laissés entre les mains des Allemands ; mais le chiffre probable est loin d'atteindre celui qu'annoncent nos adversaires.

La perte de ces canons et prisonniers est plus que largement compensée par la prise du matériel d'artillerie abandonné par les Allemands sur la rive gauche de l'Yser et par le nombre des prisonniers que font journellement sur tout le front, et particulièrement dans la région du Nord, les troupes alliées. (Communiqué officiel.)

La bravoure de nos troupes

Avant-hier, un groupe ennemi, évalué à 50 ou 60 hommes, défendait encore quelques maisons près d'un pont, au milieu d'un terrain déjà inondé. Un adjudant de chasseurs à pied demanda la permission d'aller les capturer et partit à la tête de 10 chasseurs. Leur petite troupe essuya sur plusieurs centaines de mètres le feu de l'ennemi sans subir aucune perte et quand elle fut parvenue à une cinquantaine de mètres des Allemands, ceux-ci jetèrent leurs armes, levèrent les bras et se rendirent. (Communiqué officiel.)

M. Poincaré et le tzar échangent des télégrammes

Le président de la République a adressé le télégramme ci-après à S. M. l'empereur de Russie, à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône :

S. M. l'Empereur de Russie, Peterhof.

Jamais l'anniversaire de Votre Majesté au trône n'a fourni au président de la République française une occasion plus émouvante d'exprimer les sentiments de la France vis-à-vis de l'empereur de Russie et du vaillant peuple allié. Je prie Votre Majesté d'agréer mes vœux les plus chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté l'Impératrice, pour Son Altesse le grand-duc héritier et pour la famille impériale.

Je ne doute pas que la Russie ne célèbre votre prochain anniversaire dans la joie d'une paix fermement établie par la victoire.

RAYMOND POINCARÉ.

Sa Majesté l'Empereur de Russie a répondu :

Monsieur le Président de la République, France.

Sa Majesté l'Impératrice et moi nous vous prions, Monsieur le Président, de recevoir nos remerciements les plus sincères pour les vœux que vous nous adressez ainsi qu'à ma famille.

Comme vous, Monsieur le Président, fermement convaincu du succès final qui doit couronner de victoires les efforts de nos glorieuses armées sœurs, je ne doute pas que les forces de la France et de la Russie, jointes à celles de nos vaillants alliés, n'aboutissent à une paix ferme et durable au profit du bonheur et de la prospérité de nos deux pays amis et de l'Europe entière.

NICOLAS.

M. Poincaré est de retour à Paris

Après sa visite à l'armée française de Belgique, le Président de la République est rentré en France par Béthune.

Au cours de sa tournée, M. Poincaré a décerné des décorations de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire à des officiers ou des soldats qui lui avaient été signalés pour avoir accompli des actions d'éclat.

Il a notamment remis la croix de la Légion d'honneur à un chasseur du 3^e bataillon, appelé Jesse, grièvement blessé devant Arras. Lorsque le Président lui a donné l'accolade devant les troupes, ce chasseur, soutenu par deux camarades, s'est écrié : Vive la France ! d'une voix qui a profondément remué tous les assistants.

M. Poincaré est revenu à Paris dans la soirée, par Montdidier et Creil.

L'attaque de Tsing-Tao

Un croiseur allemand se serait fait sauter

TOKIO, 4 novembre (Dépêche H. Was). — On croit que le croiseur allemand Kaiserin-Elisabeth s'est fait délibérément sauter en route de Tsing-Tao. Le dock flottant a été coulé également. Le combat continue.

Lectures

On nous annonce — et c'est une excellente nouvelle — que la population parisienne a beaucoup lu pendant les mois d'août et de septembre. Les bibliothèques municipales ont prêté à des lecteurs avides des livres en foule ! O sagesse d'un peuple ! Volonté non moins admirable de garder cette sagesse ! Affligée par la guerre, entourée de deuils, la population de Paris conserve le calme qui est, en ce temps-là, l'essentielle vertu. Et elle demande à la lecture le réconfort qui lui permettra de conserver ce calme incessamment. Montesquieu disait qu'il n'avait jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'eût dissipé. Cela prouve d'abord que Montesquieu n'avait jamais eu de grand chagrin. Mais il ne s'abusait guère sur la puissance morale de la lecture. C'est dans les livres qu'on apprend la sérénité. Et non pas cette sérénité égoïste qui est l'indifférence aux événements du dehors, mais cette noble sérénité qui donne le courage de prévoir les événements les plus douloureux et déjà la force d'en supporter les plus rudes contre-coups ! Il est exemplaire le peuple qui, dans les heures tragiques, s'adonne à la lecture !

Et quels livres les Parisiens vont-ils chercher aux bibliothèques municipales ? Des récits de guerre assurément, et les mémoires variés et presque tous si mouvementés des combattants d'autrefois. Mais aussi des ouvrages d'histoire, j'en suis sûr. Je jurerai que l'on se dispute les volumes de Michelet. On a raison. Malgré ses exagérations, ou malgré ses erreurs, Michelet est un bon guide français. Il a senti et il a peint avec enthousiasme tout ce qui constitue la généreuse grandeur de la France moderne.

On lit les historiens. On écoute les poètes. Et voici qu'un comité s'est fondé pour organiser à Paris des lectures, des auditions, des causeries populaires. Les présidents d'honneur des comités sont MM. Appel, Ferdinand Buisson, Ernest Lavisse, le docteur Roux, Mounet-Sully ; et ce comité est placé sous le patronage de la Comédie-Française et des municipalités parisiennes. Bien. Mais cela est peut-être mieux encore : le comité s'intitule : *L'aide morale*. L'aide morale : une organisation qui fait lire, au peuple en peine, de belles œuvres littéraires. On ne saurait exprimer plus à propos une foi plus robuste dans l'action efficace de la littérature sur l'esprit, et, singulièrement, sur le cœur. Et j'entends de merveilleux éclats de voix. Des artistes déclament amplement nos poètes nationaux. Victor Hugo surtout et, je veux l'espérer, Corneille, Corneille où il y a tant de pure fierté française. Le temps est revenu où nous devons nous écrier : Vive notre vieux Corneille ! Son œuvre maintenant est d'actualité parce que c'est une œuvre grande. Rappelons-nous l'hommage de Sully-Prudhomme :

O tragédie ! appel profond de l'âme à l'âme
Par les plus grands soupirs arrachés aux héros,
Qui rend des passions la louange et le blâme
Vivants au fond de nous par de poignants échos.

Art sobre de parure, à la fois économe
Du lieu, du temps où gronde et frémit l'action,
Plus jaloux d'évoquer l'éternel fond de l'homme
Que de flatter des yeux la frêle illusion !

Corneille dans tes vers résonne, impérieuse,
La formidable voix que cet art prête aux morts,
Et la frivolité d'une race riieuse
Y sent comme un reproché éveillant un remords.

Ses yeux lui semblent vains sous ta parole grave,
Ses querelles, hélas ! méprisables aussi ;
A ses communs élan comme la discorde entrave,
Tu ouvres l'idéal comme un ciel éclairci !

En vérité, les maîtres raisonnables pour qui une lecture littéraire est une aide morale feront lire beaucoup d'œuvres de ce poète, de ces poètes qui entraînent tous les hommes vers les mêmes hauteurs.

Et la leçon ne sera point perdue. Que dis-je, c'est après la guerre qu'elle produira tous ses effets. Alors, on voudra bien se souvenir de ceci que la littérature est une aide morale. On ne souffrira plus le naïf moralisme des gens qui s'acharnaient à ne « faire de succès qu'aux livres dénigrant la France d'aujourd'hui. On saura que la littérature doit non pas déprimer, mais exalter. Une aide morale : franchement, le mot s'impose — et peut-être que les écrivains eux-mêmes s'aviseront de la nature et de l'importance de leur tâche. Plus de ces « kubiétries » littéraires, lamentables, sauvages dont nous nous laissions infliger le spectacle humiliant. Plus même d'art pour l'art : naïveté surannée chez un peuple où tout le monde vibre aux beautés littéraires. Plus de littérature immorale ou seulement amoral. Dans la littérature de demain se traduiront toutes les vaillantes aspirations du peuple français. Les écrivains écriront pour conduire, pour élever. Ils apporteront à la France une littérature digne d'elle.

J. Ernest-Charles.

Échos

Qu'il soit glorifié !

Dans toutes les villes allemandes, une singulière affiche vient d'être placardée. Cette affiche est illustrée. Elle représente l'obus du mortier de 420.

Surmontant l'image, cette inscription :

Deutsche kriegsueberberrschung 1914

Traduisons : La surprise de guerre allemande de 1914.

Au-dessous, deux dessins représentent les ravages de l'obus, commentés par d'éloquents légendes : Liège, 7 août, Namur, Longwy, Maubeuge. Enfin, à la base, en caractères énormes, la devise suivante :

Mit Gott für König und Vaterland
(Avec Dieu pour le roi et la patrie)

Les Boches mêlent toujours la divinité à leurs grendineries. C'est d'un mysticisme très spécial.

J'allais oublier de dire que la pointe de l'obus figure la Croix de Fer. On lui devait bien cette décoration.

Gastronomie.

Je commence à croire que nous ne mangerons ni chien, ni chat, ni rat. Je ne parle pas du cheval, dont Paris consomme, même en temps de paix, une grande quantité.

Sciemment, du moins, je n'ai jamais mangé de cheval. Encore que les hippophages préconisent fort cette viande, il est peut-être bon de se méfier de leur dada. Pierre Véron mangea du cheval. Mais il avait cette excuse de se trouver dans Paris assiégé. « En mon âme et conscience, dit-il, sur mes facultés digestives et sur tout ce que j'ai d'appétit, non, la viande de cheval ne saurait être coupable d'aucune violence envers les estomacs les plus débilés. Courage donc, les timorés ! Et dépêchez-vous. Bientôt, il n'y en aura plus pour tout le monde ! »

A la même époque, et toujours à propos de la viande de cheval, le comte d'Hérissou écrivait avec quelque restriction et esprit : « Pourvu que la bête soit jeune, n'ait pas trop souffert ; pourvu que le convive soit, comme la bête, jeune, et surtout si, lui, a un peu souffert, ils s'accrochent parfaitement l'un de l'autre. »

Quant à la viande de rat, n'en parlons pas, n'en parlons pas !

Le vœu scrupuleusement observé.

Mieux vaudrait se nourrir de gâteaux. Le fils de l'un de nos abonnés de Châtelleraut appuierait vigoureusement cette opinion, s'il n'observait strictement un vœu depuis le début des hostilités. Ce petit garçon de huit ans s'est privé lui-même de gâteaux jusqu'au jour où l'armée allemande aura délivré le territoire de son odieuse présence.

Le petit garçon de Châtelleraut, brave, stoïque, la tentation et n'y succombe pas. Mais il ne lui est pas défendu d'écrire. Il a donc informé le généralissime de l'épouvantable supplice qu'il endure, et l'a supplié d'y mettre un terme. Nous serons tous très heureux lorsque le petit garçon de Châtelleraut entrera de nouveau chez le pâtissier.

Loin des lauriers-roses.

Mohamed Ben Ammar Ben Salah, d'un régiment de tirailleurs indigènes, avait 24 ans. Il est mort à Saint-Brieuc.

Ses obsèques se célébrèrent selon les rites musulmans. Mohamed Ben Ammar Ben Salah n'a pas eu de cercueil. Recouvert d'un linceul, il fut placé au fond de la fosse, la face tournée vers le soleil levant. Puis on le recouvrit de planches avant de combler la fosse.

Plusieurs musulmans blessés assistaient à la cérémonie. Ils n'eurent garde d'oublier de jeter chacun une petite pierre sur la dépouille du camarade mort.

La musique française en Bochenland.

A Paris, en 1870, les boulevards, le soir, étincelaient de lumières ; les théâtres regorgeaient de spectateurs. Mais Berlin s'enveloppait dans un calme austère.

En 1914, Paris est austère ; Berlin va au théâtre. Concluez.

Quoi qu'il en soit, dans son numéro du 18 octobre, la *Frankfurter Zeitung* annonce que *Carmen* sera jouée à Darmstadt et à Stuttgart !

Boches ! un œil noir vous regarde !

Le même journal donne la liste des employés de la Dresdner Bank tués à l'ennemi.

Nous en avons compté deux douzaines.

Du tac au tac.

Un joli mot du peintre belge Alfred Setvens, à la veille du siège de Paris, en 1870.

Puisque belge, Stevens aurait pu quitter la capitale sans tomber sous le coup des railleries ; il n'en voulut rien faire.

Comme quelqu'un l'invitait à s'éloigner :

— Du tout, dit-il. Il y a vingt ans que je suis assis à la table de la France. Je ne m'en irai pas au moment où l'on porte la carte.

MICROMÉGAS.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Les progrès russes en Prusse et en Pologne

Les Allemands se mettent sur la défensive

(Communiqué officiel)

En Prusse orientale, les Allemands passent à la défensive. Les Russes progressent sur certaines parties du front avec succès.

En Pologne, les troupes russes ont occupé sans résistance sérieuse Szadek, Lask et Rosproza. A l'ouest de Kielce, les Allemands se retirent sur Wloszczowa et Andryef. Les Autrichiens, refoulés au sud-est de Kielce, ne tiennent plus qu'au nord de Sandomir. Sur le San inférieur, des combats favorables aux Russes sont engagés à Rozwadow et Niska. Les Russes continuent à franchir la rivière.

Le quartier général allemand a été transporté à Czenstochowa, près de la frontière de Silésie.

Un télégramme du général Joffre à S.A.I. le grand-duc Nicolas

Le général Joffre a adressé au grand-duc Nicolas le télégramme suivant :

Nous avons reçu avec un vif plaisir toutes les nouvelles de la marche triomphante des armées russes au cours de ces quinze derniers jours et de la nouvelle avance qui vient de les amener à proximité de la frontière allemande.

Je tiens à adresser à Votre Altesse impériale mes meilleures félicitations.

De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes et, par une action énergique et incessante, nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées. Notre situation est bonne et nos efforts combinés amèneront bientôt, j'espère, le succès final.

La chute de Przemyśl est imminente

LONDRES, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — Le ministre de Russie en Grèce a communiqué au correspondant du *Daily Telegraph*, à Athènes, un télégramme annonçant la chute imminente de Przemyśl.

Huit membres des familles princières allemandes ont été tués

AMSTERDAM, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — Suivant les journaux allemands, huit membres des familles princières d'Allemagne ont été tués sur les champs de bataille.

Le général de Molke et le prince Oscar au château de Hombourg

ROTTERDAM, 4 novembre. — Le général de Moltke a quitté le grand quartier général et vient d'arriver à Hombourg, où il restera le temps nécessaire à sa convalescence.

L'ancien chef d'état-major est l'hôte de l'empereur dans le château de Hombourg, où se trouve également le prince Oscar, cinquième fils de Guillaume II, qu'une crise cardiaque obligea récemment à quitter les armées.

« Soldats! nos villes ont été brûlées; nos campagnes ont été ravagées; nos foyers ont été détruits. Le deuil est partout dans notre chère patrie cruellement meurtrie par des adversaires impitoyables. Des maux plus cruels encore guettent nos compatriotes si vous ne les délivrez pas d'une engeance infâme. Un devoir impérieux s'impose donc à vous. Au premier signal de vos chefs, vous saurez l'accomplir. »

« Un grand roi de France, en un jour de défaite, écrivait cette fière lettre : « — Tout est perdu, fors l'honneur! ». Vous avez couvert d'honneur votre patrie infortunée. Il faut aujourd'hui la faire renaitre de ses cendres. »

« Soldats, il vous reste mieux que de la gloire à conquérir. Il vous reste à délivrer la patrie avec le concours des forces de vos nobles alliés. »

Qui parle ainsi? C'est le *Courrier de l'Armée*, le frère jumeau de notre *Bulletin des Armées*, l'organe du gouvernement belge qui, paraissant trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi, apporte aux vaillants soldats de ce petit pays, si grand depuis trois mois, le réconfort d'une prose toute vibrante du plus généreux, du plus noble, du plus patriotique espoir.

C'est pour eux, luttant pied à pied contre l'envahisseur; pour eux, rejetés hors de leurs frontières; pour eux, acharnés à reconquérir le sol de la patrie, qu'est publié, en français et en flamand, ce « *Courrier* » qui leur sert de trait d'union et dont la lecture est à la fois des plus variées et des plus captivantes. C'est ainsi que, à côté d'un appel comme celui dont nous avons extrait les lignes par lesquelles débute cet article, on y trouve des renseignements sur les forces respectives des armées alliées et sur la situation militaire, de judicieuses critiques de la stratégie allemande, le récit de quelques-uns des multiples épisodes de la guerre, des conseils d'hygiène, des anecdotes et jusqu'à de bons mots.

La note dominante est la confiance en le succès final. « Cette guerre atroce, lit-on dans le *Courrier de l'Armée*, a fortifié la Belgique. L'armée reste debout. Elle est unie et forte, bien que, seuls de tous les belligérants, nos soldats aient eu campagne et lutté depuis le premier jour de la guerre... » Ce soldat belge, qui, en quelques semaines, a conquis une si pure gloire, et dont l'image mérite d'être popularisée au même titre que celle de ses frères d'armes, Tommy Atkins ou l'immortel Pitou, le rédacteur du *Courrier* voudrait le voir doter d'un surnom comme le volontaire anglais ou le fantassin français, et il ouvre un concours pour ce baptême original.

Passant ensuite à de plus graves sujets, il dénonce les excès de la soldatesque allemande ou reproduit des passages de lettres de soldats dans le genre de celle-ci :

Ils nous ont tout pris. Ils ont envahi notre pays. Ils ont tué des enfants, ils ont martyrisé des femmes chez nous. Ils ont détruit rageusement nos monuments historiques et nos œuvres d'art, ils ont pillé nos bibliothèques. Ils ont occupé Liège, la cité ardente; ils ont occupé tout à tour Namur, Louvain, Charleroi, Bruxelles, Malines, Anvers, Ostende.

Vous savez ce qu'ils nous ont pris, vous savez ce qu'ils nous ont fait.

Et après?...

Après, mon colonel, nous ne savons pas ce que nous ferons. Mais ce que je sais, c'est que nous ne perdrons jamais courage.

Nous avons été luttés, en dépit de notre résistance. Mais nous ne nous avouons pas vaincus, nous ne serons jamais vaincus. Nous ne nous rendrons pas, mon colonel. Notre roi ne le veut pas, et nous aimons notre roi.

L'heure viendra de la vengeance. Et cette heure-là, tous, nous l'attendons avec impatience.

Croyez, mon colonel, à mes sentiments respectueux.

Carl O. GOEBEL,
maréchal des logis au 1^{er} guides.

Quel héroïsme dans ce cri de souffrance et de colère! Quelle foi dans la revanche! Comment s'étonner qu'avec de tels soldats le roi Albert n'ait pas désespéré de ramener la victoire sous ses drapeaux?

Mais comme, même dans les situations les plus critiques, l'esprit ne perd jamais ses droits, et comme nos amis belges en ont, et du meilleur, voici comment le rédacteur du *Courrier de l'Armée* blague la « kultur » allemande :

Une mouche choit dans un bock. Que fait l'Anglais? Il fait changer son bock. Le Français, lui, expulse la mouche d'une chiquenaude — comme le Belge — et boit.

L'Allemand, lui, avale tout.

Pent-on railler plus finement son ennemi? Mais, quelle que soit la gloutonnerie bien connue des Boches, il y a une chose bien certaine : c'est qu'ils n'avalent pas la vaillante et glorieuse Belgique.

Les flottes alliées ont bombardé les ports des Dardanelles

L'ambassadeur de Turquie a quitté la France

LONDRES, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — L'Amirauté annonce que les flottes française et britannique ont, hier matin, au point du jour, bombardé à longue portée les forts des Dardanelles.

Les forts ont répondu, mais sans atteindre les navires alliés.

Il est impossible d'estimer les dommages matériels causés aux forts; mais une forte explosion, accompagnée d'une épaisse fumée noire, s'est produite au fort Holles.

ATHÈNES, 4 novembre (Dépêche Havas). — Le bombardement des Dardanelles par les flottes française et anglaise dura quinze minutes. Il fut interrompu momentanément. Il fut repris ensuite et continua jusqu'à dix heures.

Le bombardement fut effectué principalement par l'escadre anglaise, qui lança 70 obus.

Ce que furent les raids du "Goeben" et du "Breslau"

Le correspondant du *Daily News and Leader* à Pétersbourg télégraphie le 2 courant des détails sur les raids exécutés le jeudi 29 octobre par les vaisseaux turco-allemands dans la mer Noire, détails qui lui furent fournis par des voyageurs arrivés de Sébastopol.

C'est à 7 heures du matin, le 29 octobre, que le *Goeben*, s'étant approché à 3 kilomètres environ du port, déchargea toutes ses pièces et essaya de détruire la station de signaux. Le fort du rivage bombardé alors le vaisseau. Un opérateur de la station radiotélégraphique russe aurait intercepté un message du *Goeben* à Constantinople disant : « Le bâtiment a des trous dans sa coque; devons rentrer pour le réparer. » Et l'on prétend qu'en effet, le *Goeben*, en s'éloignant, penchait d'un côté. Le bombardement de Théodosia par le *Breslau* était aussi principalement dirigé contre les stations de signaux.

L'attaque contre Odessa eut lieu le jeudi 29 octobre, à 3 heures du matin : deux torpilleurs, tous leurs feux allumés, entrèrent conjointement dans le port; la canonnière russe *Koubanetz* vint pour les « arraisonner »; la seule réponse qu'elle reçut fut une grenade jetée à son bord. Le *Koubanetz* prit alors de la distance et, éteignant ses feux, se mit en position de combat. Un combat d'artillerie suivit entre les torpilleurs et la canonnière. L'un des torpilleurs eut sa cheminée enlevée et son pont prit feu; le torpilleur s'éloigna aussitôt.

La ville de Novorissisk ne fut pas atteinte

PÉTROGRAD, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — D'après des informations parvenues à Tiflis, la ville même de Novorissisk n'aurait pas été atteinte par le bombardement des navires turco-allemands, qui fut seulement dirigé contre le port, l'entrepôt et les usines.

Tous les Français sont saufs. Seuls, les établissements d'une grande compagnie française ont eu à souffrir du feu. Les dégâts sont estimés à 6 millions.

Rifaat pacha a demandé ses passeports

BORDEAUX, 4 novembre. — Rifaat pacha, ambassadeur de Turquie en France, a demandé ses passeports, qui lui ont été remis ce matin. Il partira aujourd'hui pour l'Italie.

Le retour du consul de France à Smyrne

ATHÈNES, 4 novembre. — M. Colomiès, consul général de France à Smyrne, accompagné de M. Dollot, consul suppléant, a quitté Smyrne le 2 novembre, se dirigeant vers Le Pirée et la France.

Plusieurs ministres turcs seraient démissionnaires

AMSTERDAM, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche non officielle de Constantinople (via Berlin) annonce que les ministres turcs des Travaux publics, de la Marine, du Commerce et de l'Agriculture seraient démissionnaires.

Une manifestation de loyalisme des Arméniens

TIFLIS, 4 novembre (Dépêche Havas). — Une délégation de 100 notables arméniens, conduite par un évêque, est venue exprimer au vice-roi du Caucase les sentiments de profond patriotisme qui animent toute la nation arménienne. L'évêque a

prononcé un discours dans lequel il a dit qu'au moment où la Russie procède à l'émancipation finale de l'Arménie du joug séculaire turc, le peuple arménien se sacrifiera tout entier. L'évêque a prié le vice-roi de vouloir bien répéter ses paroles au grand monarque.

L'anniversaire de l'avènement du tsar a revêtu à Tiflis, par suite de la déclaration de guerre de la Turquie, le caractère d'une grande fête populaire. Des manifestations enthousiastes ont eu lieu, au cours desquelles les différentes nationalités peuplant le Caucase ont donné le spectacle touchant d'une complète fraternité. Jamais la ville n'a vécu pareille journée.

Le calme règne en Égypte

LONDRES, 4 novembre. — On télégraphie d'Alexandrie au *Morning Post* : « Un croiseur anglais est arrivé en Égypte. Le pays est parfaitement calme. Quarante Turcs ont été arrêtés au Caire. »

Un combat naval

LONDRES, 4 novembre (Dépêche de l'Information). — Un combat naval, signalé par un communiqué de l'Amirauté, a eu lieu à dix milles au large de Yarmouth.

Une escadre allemande s'était rendue sur la côte orientale anglaise pour poser, croit-on, des mines.

Un brouillard épais régnait.

Les navires ennemis ouvrirent, hier matin, le feu sur l'*Alcyon*.

Des croiseurs légers et des flottilles de contre-torpilleurs anglais se mirent aussitôt à leur poursuite.

De Yarmouth, on apercevait le feu des canons, sans pouvoir distinguer les navires.

Plusieurs obus allemands sont tombés à un mille de Yarmouth.

Le communiqué de l'amirauté

LONDRES, 4 novembre. — L'Amirauté publie ce matin le communiqué suivant :

De bonne heure, hier matin, une escadre ennemie a tiré sur l'*Alcyon*, canonnière chargée de la défense des côtes, qui effectuait une reconnaissance dans les eaux anglaises.

Un seul homme de l'équipage de l'*Alcyon* a été blessé. La canonnière ayant signalé la présence des vaisseaux ennemis, divers mouvements furent exécutés qui obligèrent l'escadre allemande à se retirer rapidement.

Il ne fut pas possible à nos croiseurs légers, malgré l'aide de leurs projecteurs, d'engager une action avant la chute du jour.

Pendant la retraite, le croiseur allemand le plus en arrière jeta par-dessus bord un certain nombre de mines, et le sous-marin D-5 coula, par suite de l'explosion de ces mines.

Deux officiers et deux marins se trouvant sur le pont du sous-marin, qui naviguait à la surface, furent sauvés.

Rien d'autre à signaler pour la journée d'hier, dans les eaux anglaises, sauf l'appui prêté par la flottille de chaloupes-canonnières au flanc gauche de l'armée belge. (L'Information.)

MÉF EZ-VOUS

Consommateurs! refusez énergiquement les spécialités allemandes ou autrichiennes, n'achetez que des spécialités nationales, telles que le

PHOSCAO

dont les propriétaires et tout le personnel sont français et qui est fabriqué à Paris, 48-50, quai Debilly.

Le PHOSCAO est l'aliment idéal des convalescents, des anémiques, des surmenés, des blessés affaiblis, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Pas de changement de prix : F. 2.30 la boîte. En vente partout.

LE NUMÉRO DES

LECTURES POUR TOUS

DU 1^{er} NOVEMBRE

EN VENTE PARTOUT

50^c L'ARMÉE DES INDES. 50^c

Le vin du soldat

Notre collaboratrice Mlle Valentine Thomson, exprimait hier, dans *Excelsior*, le vœu que nos soldats, dans les tranchées, aient, à l'heure du repas, un quart de vin, de ce vin généreux du Midi qui porte partout avec lui « un peu de chaleur », de réconfort et même de cette gaieté qui est la base de l'héroïsme français.

Nous sommes heureux de voir son vœu près d'être accompli. Voici, en effet, la dépêche que le *Temps* a reçue hier de son correspondant particulier à Bordeaux :

Bordeaux, 4 novembre. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a convoqué à Bordeaux les préfets des départements du Midi afin d'examiner avec eux le moyen de procurer du vin à nos soldats. Tous les maires et tous les syndicats agricoles et viticoles de ces régions seraient invités à demander aux viticulteurs une part de leur récolte.

On réunirait ainsi une quantité considérable de vin qui serait expédié sur le front, et ce serait une sorte de contribution fournie par les régions du Midi qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion.

La chasse aux maisons allemandes

M. Monier, président du tribunal civil de la Seine, vient de désigner des séquestres pour vingt-cinq maisons allemandes ou austro-hongroises, dont voici la liste :

Banque L. R. P. des Pays Autrichiens, 18, rue du 4-Septembre (MM. Guilmard et Desbureau); Bruckner et Dalm, passementiers, 57, rue Meslay (M. Rochette); Broch-Engelkört et Pitois, chapellerie, 8, rue du Croissant (M. Bourgeois); Deutschmann, maroquinier, 14, rue du Parc-Royal (M. Ménage); Frédéric Engel, machines à couteaux, 60, rue de Paradis (M. Faucon); Hirsch, cristaux de Bohême, 45, rue d'Enghien (M. Craggs); Hirsch et Hirschfelder, antiquaires, 364, rue Saint-Honoré (M. Mazel, inspecteur des domaines); Hummel et Huck, cuirs, 48, rue des Marais (M. Vacher); Kaufmann et Degenstein, bijouterie fausse, 54, rue de Paradis (M. Lesage); Kovatz (Jules), poignées de parapluies, 61, rue Meslay (M. Pélegrin); Kaiser (Charles), fourneaux à gaz et appareils automatiques, 54, rue de Paradis (M. Mauger); Kattagen (Henri), Hôtel Riviera, 18, rue Papillon (M. Desbureau); Linden (Joseph), articles de bureaux, 6, rue Martel (M. Ponchelet); Michellacher, lingerie, 42, rue de l'Ecliquier (M. Laforgue); Mosgan (Otto), orfèvrerie, 41, rue de l'Ecliquier (M. Duret); Muller (Otto), boutons, bijouterie fausse, 41, rue de l'Ecliquier (M. Pruvost); Nathan (Jules), fleurs, plumes, soieries, 39, rue de l'Ecliquier (M. Raynaud); Reiser, hôtel, 52, rue d'Enghien (M. Whitth); Ranch (Philippe), fouritures pour bureaux, 37, rue d'Enghien (M. Armand); Tulein (Georges), papiers métalliques, 65, rue Meslay (M. Duret); Temples protestants allemands, 93, rue de Crimée, 25, rue Blanche et 21, rue Brochant (M. Desbureau); Tietze et Sohlegel, soieries et lainages, 39, rue de l'Ecliquier (M. Morin); Umhart, fournitures pour bureaux, 9, r. Barbette (M. Grave); Werner et Pfeiderer, fous de bousillages, pétrins mécaniques, 1 bis et 3, boulevard Magenta (M. Lorrain, inspecteur des domaines); Weyers et Schwartz, appareils d'éclairage, 40, rue de l'Ecliquier (M. Gatte).

Mort au champ d'honneur

Nous apprenons la mort de notre confrère et ami Henri Carbonelle, rédacteur à *La Liberté*, président de l'Association des Informateurs parisiens.

Henri Carbonelle, qui était âgé de quarante ans, a succombé, hier matin, à l'hôpital militaire Bréget, à Tours, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille en Lorraine. Il avait tour à tour appartenu à la rédaction du *Rappel* et du *Gil Blas*, et, depuis une dizaine d'années, la *Liberté* le comptait au nombre de ses collaborateurs. Excellent journaliste, très actif, d'une rare obligeance, Henri Carbonelle ne comptait dans la presse que des amis. Lieutenant au 303^e territorial, notre vaillant ami était parti des premiers jours de la mobilisation et, faisant ses adieux à ses confrères, il leur disait : « Nous allons faire bonne et rude besogne; je sais que nous serons victorieux. »

Dans les premiers jours de septembre, Henri Carbonelle, à la tête de ses hommes qu'il encourageait du geste et de la voix, tombait atteint d'un état d'obus au bras et de plusieurs balles à l'abdomen. L'une d'elles ayant sectionné la colonne vertébrale avait entraîné la paralysie des jambes qui, progressivement, avait gagné tout le corps.

Il y a quelques jours, ainsi que nous l'annoncions, un décret du ministre de la Guerre lui conférait la croix de la Légion d'honneur qu'un colonel d'état-major était venu lui apporter sur son lit d'hôpital. Le général Poline était venu ensuite le féliciter. Cette suprême distinction lui permit d'oublier quelques instants ses vives souffrances.

Nous adressons à sa veuve, qui, depuis près de deux mois, n'avait pas quitté son chevet, ainsi qu'à ses deux enfants, l'hommage de nos sympathies douloureuses et émuës. — A. B.

Pour la jeunesse universitaire sous les drapeaux

Bordeaux, 4 novembre. — La réouverture des Facultés, qui s'effectue en ce moment, a inspiré à quelques familles, qui s'en font l'écho auprès du ministre de l'Instruction publique, la crainte que le fonctionnement régulier des cours n'assure un injuste avantage aux étudiants réformés ou non encore appelés, au préjudice des étudiants combattants qui font si bravement leur devoir sur le front des armées.

Une note parue au *Bulletin des Armées* du 22 août a informé la jeunesse universitaire actuellement sous les drapeaux de la préparation d'un ensemble de mesures telles qu'inscriptions cumulatives, sessions spéciales, examens, cours particuliers, ajournement des concours, etc., grâce auxquelles, à la fin des hostilités, les étudiants qui défendent la patrie verront leurs droits sauvegardés et n'auront pas à ajouter au sacrifice du sang des sacrifices de carrière.

TRIBUNAUX

La domestique allemande. — La police judiciaire arrêtait, ces jours derniers, une Allemande, Gina Heithenthal, âgée de trente-trois ans. A l'aide de faux certificats elle se plaçait comme domestique et cambriolait l'appartement de ses maîtres. La dernière victime était le docteur J..., aide-major de première classe. Elle lui déroba bijoux, tableaux et plusieurs milliers de francs. La huitième chambre correctionnelle l'a condamnée, hier, à quatre mois d'emprisonnement.

Fraude alimentaire. — En vertu des récentes circulaires, les tribunaux sévissent contre les falsifications de denrées alimentaires et contre les fraudeurs de lait.

Hier après-midi, la huitième chambre correctionnelle a condamné à six jours de prison et 2.000 francs d'amende (maximum de la peine) un nourrisseur de Saint-Maurice, M. A..., inculpé de falsification et de mouillage de lait.

Pillards condamnés. — SENLIS. — Le tribunal correctionnel vient de prononcer les condamnations suivantes à la suite des pillages commis lors de l'occupation allemande dans la région Creil-Senlis :

Marie Tardieu, de Creil, 18 mois de prison; Prudent Delacour, 10 mois; Albert Bayart, 8 mois; Alice Tardieu, 5 mois; Marie Joury, veuve Marchand, Marie Dion, chacune 4 mois; Jules Marchois et Marguerite Ballin, 3 mois; Suzanne Ferret, Clémentine Vandequin, Eugénie Baraquin, Georgette Legros, chacune 2 mois; Maria Petit et Virginie Havy, chacune 1 mois, et Félicité Tarey, 15 jours. (D. p.)

Nouvelles Diverses

PARIS. — A Notre-Dame. — Les officiers et soldats en uniforme auront des places réservées au service qui sera célébré à Notre-Dame, demain vendredi, à 10 heures. Ils n'ont pas besoin de cartes d'entrée.

Le vice-consul du Mexique volé. — Depuis les premiers jours de la mobilisation, le vice-consul du Mexique à Paris avait donné l'hospitalité à un sujet espagnol nommé Hermascher, qui lui avait été présenté par un ami. Ces jours derniers, l'espagnol disparaissait avec 25.000 francs dérobés à son hôte. Plainte ayant été déposée, la police judiciaire a arrêté Hermascher.

Le feu. — Hier matin, 17, rue Rouvet, en allumant un poêle avec du pétrole, Mme Marie Gandin, soixante-trois ans, a mis le feu à ses vêtements et a été grièvement brûlée. Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Louis. Le commencement d'incendie qui s'était déclaré a été rapidement maîtrisé.

Dans un atelier, 69, rue du Château-des-Rentiers, une cuve de résine s'est enflammée, hier matin, vers 11 heures. Les pompiers de la caserne Jeanne d'Arc sont intervenus. Aucun accident de personnes à déplorer.

Dans la matinée d'hier, 25, rue des Envierges, dans la cour de l'usine Letube, un récipient le carbure de calcium a fait explosion. Un employé, Louis Leboult, dix-huit ans, demeurant 39, rue de la Mare, a été légèrement blessé. Des vitres ont été brisées. Les dégâts matériels sont de peu d'importance. Les pompiers n'ont pas eu à intervenir. Une enquête est ouverte par M. Baurain, commissaire de police, pour déterminer les causes de l'explosion.

DEPARTEMENTS. — Agression. — AVRANCHES. — M. Victor Letéguy, directeur du *Nouveliste d'Avranches*, a été attaqué par un apache, le nommé Marin, et frappé brutalement à la tête et aux reins. Notre confrère a été obligé de s'altérer. Marin a été arrêté. (D. p.)

ETRANGER. — Le croiseur allemand « Geier ». — LONDRES. — On télégraphie de Washington au *Times* : « Le ministre des Affaires étrangères a décidé que le croiseur allemand *Geier*, qui s'est réfugié à Honolulu, devra quitter ce port à une date fixée ou sera désarmé. » (L'Information.)

Croiseurs allemands dans le Pacifique. — SANTIAGO-DE-CHILI. — Trois croiseurs allemands sont signalés dans le Pacifique, où ils chercheraient à capturer un steamer britannique effectuant le trajet Coquimbo-Valparaiso. (L'Information.)

La Suède organise une flotte aérienne. — LONDRES. — Selon une dépêche de Stockholm au *Morning Post*, la Suède organise une flotte aérienne de cinquante avions, et deux cents aviateurs procèdent à leur entraînement.

Communiqués

A la suite de nombreuses demandes émanant de clercs soumis à un nouveau conseil de révision, la réouverture des cours gratuits de notariat, de droit et procédure par correspondance a été reportée aux dates suivantes : Cours de notariat, le 25 novembre; cours de procédure, le 30 novembre; cours de droit (préparation aux examens de capacité et de licence), le 30 novembre.

Tout renseignements, inscriptions, etc., s'adresser à M. Maurice Corot, chef du secrétariat (Hôtel des Sociétés Savantes), 28, rue Serpente, Paris (6^e).

Ligue nationale anti-austro-allemande. — La commission de la ligue nationale anti-austro-allemande convoque à une nouvelle réunion aujourd'hui mardi 3 novembre, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, dans la grande salle de l'Alliance syndicale, 10, rue de Lancry, tous les présidents des diverses organisations syndicales patronales.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de Mme Georges Viguer, fille de M. X. Ruel, fondateur du Bazar de l'Hôtel de Ville.

En raison des circonstances actuelles, les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, et on est prié de considérer le présent avis comme tenant lieu de participation.

LES SPORTS

Comité d'Education physique de la Jeunesse française

Poursuivant ses efforts avec une activité que le succès récompense déjà, le comité de l'Œuvre d'Education physique de la jeunesse française, région de Paris, offre dès maintenant à ses futurs adhérents quelques manifestations sportives.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes, aura lieu le premier cours de culture physique par les professeurs du comité. Se munir pour suivre ces cours d'un très léger maillot, d'une culotte courte et flottante et d'une serviette.

Dimanche prochain, première marche dans le bois de Saint-Cloud; le départ aura lieu à 8 heures du matin devant le même vélodrome. Il sera bon d'apporter une culotte de rechange et une serviette et de se munir de souliers à fortes semelles déjà usagés. L'excursion comporte un déjeuner au restaurant du « Père Auto » à un prix très modique.

M. de Coubertin va prochainement en province jeter dans certains centres les bases d'une organisation régionale analogue à celle qui a donné en quinze jours à peine de si appréciables résultats dans la région de Paris.

AERONAUTIQUE

Revue des escadrilles du camp retranché. — Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, vient de passer en revue les services d'aviation du camp retranché, lesquels lui ont été présentés par l'officier directeur du service aéronautique.

Le général Gallieni a été très heureusement impressionné par ce qu'il a vu et a exprimé toute sa satisfaction aux chefs de service, aux pilotes, aux observateurs, aux tireurs et au personnel mécanicien.

Pendant ce temps, un Taube, signalé du côté de Coulommiers, était mis en fuite par une reconnaissance aussitôt envoyée vers lui.

Chez les cerfs-volantistes. — Les membres de la Ligue française du cerf-volant se réunissent le dimanche, au hangar « Capitaine Madrot », 37, rue du Bois, à Vincennes, où se poursuit en ce moment la construction d'un train de cerfs-volants montés.

Mort de l'aéronaute Abel Corot. — On annonce la mort de M. Abel Corot, ingénieur et aéronaute des plus estimés, ancien collaborateur des Yon, Eugène et Jules Godard, de Girard et G. Tissandier, et compagnon de Jacques Balsan dans quelques-unes de ses plus belles ascensions. Abel Corot était né en 1847. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui. On se réunira, à midi, à la maison mortuaire, 24, rue d'Armaille.

BOXE

Fred Jacks à Londres. — Le petit poids plume anglais Fred Jacks a battu, samedi, à Londres, par knock-out, Dixie Brown. Il a été aussitôt matché contre l'Américain Kid Black.

Jim Barry en Europe. — Le poids lourd canadien Jim Barry, un instant considéré comme un espoir blanc et qui a rencontré, à Paris, Sam Mac Vea, est arrivé depuis plusieurs jours en Angleterre où il prépare sa rentrée dans le ring.

FOOTBALL ASSOCIATION

Résultats sportifs. — C.A.S. Générale (1) bat Rueil A.C. (1) par 6 buts à 0, à Rueil.

Le terrain ayant été réquisitionné, dimanche dernier, par l'autorité militaire, le C.A.S.G. s'est rendu à Rueil le lundi pour rencontrer son adversaire, le R.A.C.

— E.S. de Saint-Maur et A.P.F. (1) battent Gallia Club (1), 6 buts à 4.

— E.S. de Saint-Maur (2) bat Gallia Club (2), 7 buts à 0.

— A.S. de la Coiffure (1) bat A.S. Omer-Decugis (1), 5 buts à 2.

Chez les scolaires. — Aujourd'hui, Charlemagne (1) ouvrira sa saison sportive par un match contre Henri IV (1) sur le terrain du Club français. Rendez-vous à 2 heures, porte de Versailles.

— L'Union carolingienne disputera la Coupe de l'U.S.F.S.A.

PREPARATION MILITAIRE

L'Association des sociétés de gymnastique de la Seine, se conformant aux instructions gouvernementales, organise une marche (environ 12 kilomètres) qui aura lieu le dimanche 8 novembre à 8 heures du matin.

Cette marche se fera en quatre colonnes partant chacune d'un des points de rassemblement suivants, au choix des sociétés : porte Maillot, porte Clignancourt, porte de Vincennes, porte d'Orléans.

Tous les jeunes gens, à partir de 16 ans, sont invités à prendre part à cette marche.

ROWING

Fédération française des Sociétés d'Aviron. — Toutes communications concernant la Fédération devront être adressées directement, jusqu'à nouvel avis, au secrétaire, M. Dorn, 46, avenue Parmentier, Paris.

S.N.B.S. — A la Société Nautique de la Basse-Seine, on a repris le travail.

Les exercices ont lieu le dimanche matin seulement, sous la surveillance de la commission administrative temporaire, dont fait partie le capitaine Gerbeland.

A.U.A.R. — L'U.A.R. se réunira le troisième dimanche de chaque mois à la taverne Guillaume-Tell.

La collection d'« Excelsior »

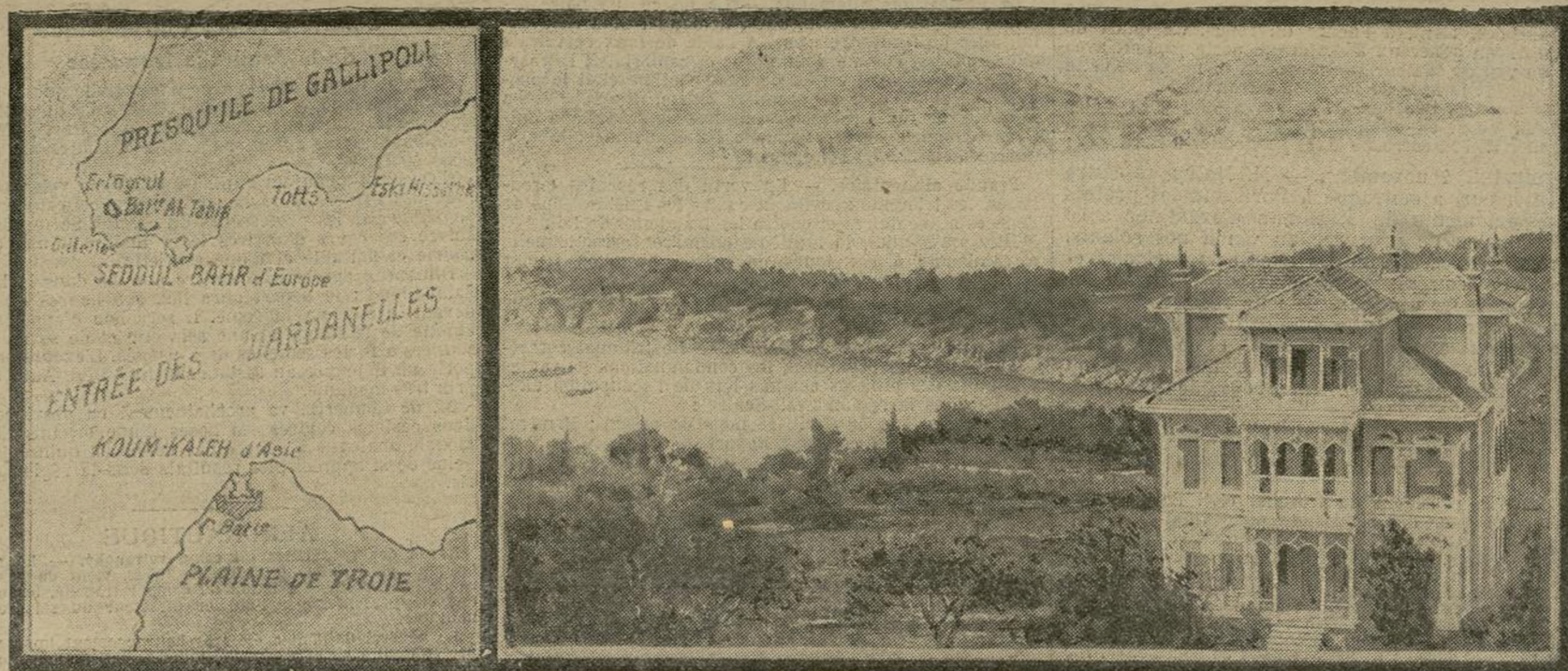
C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter à 15 août la date de départ des abonnements, quelle que soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 2^e au 15 août est presque complètement épuisée.

LES DARDANELLES BOMBARDÉES



Une escadre anglo-française vient de bombarder les Dardanelles. Les forts ont riposté sans atteindre les navires. Les alliés n'ont subi aucune perte. Un seul projectile est tombé près d'eux.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS AU MAROC



Nous avons annoncé le départ d'un certain nombre de prisonniers allemands pour le Maroc. Ils viennent de débarquer à Casablanca et sont conduits sous bonne escorte au dépôt qui leur est réservé.

Les recrues belges au Tréport



Un certain nombre de recrues belges terminent actuellement leur instruction militaire au Tréport. Le groupe que nous représentons est sous le commandement d'un caporal (+) de dix-neuf ans, qui, depuis le début de la campagne, est allé quatre fois sur la ligne de feu.

Inauguration d'un hôpital auxiliaire à Fontenay-sous-Bois



Visitant à Fontenay-sous-Bois l'hôpital Henri Ruel, le général Liénard, commandant la place de Vincennes, remercie la municipalité et félicite le médecin-major Th. Lemasson-Delaunay, chef de service, qui organisa ce nouvel hôpital.

La presse française et étrangère

PARIS

La fin de la Turquie

M. Gabriel Hanotaux prédit, dans le *Figaro*, la fin de la Turquie, « qui se frappe elle-même du coup qui va l'achever » :

La guerre actuelle, n'est rien autre chose, en ses débuts, que la crise de règlement de la question d'Orient : elle est née du récent conflit balkanique. L'annexion de la Bosnie et Herzégovine, la création d'une Albanie conventionnelle ont dévoilé les ambitions austro-hongroise et germanique en Orient, ainsi que la volonté arrêtée des gouvernements impériaux d'écraser les populations slaves. Un pacte déclaré licite, à la Turquie, les deux politiques allemandes ; elles sauveront Constantinople après Tchataïsch. Et, depuis lors, les complications se sont enchevêtrées jusqu'à l'attentat de Serajevo. Une intrigue sournoise conduisait l'Europe à la guerre. Par l'intervention de la Turquie, le drame retourne vers ses origines.

Il était naturel aussi que les puissances de domination, en Europe, ralliasent à leur cause celle qui fut par excellence la puissance de tyrannie, la Turquie. La Turquie ! que veut dire ce nom, si ce n'est oppression et servitude ? Les guerres balkaniques ont été, de tout temps, des guerres d'indépendance. En dépit de la conquête et d'une oppression séculaire, des nations, conscientes d'elles-mêmes et de leurs destinées, voulaient vivre libres. Grèce, Roumanie, Serbie, Bulgarie, elles ont successivement secoué le joug. Or, que font, actuellement, les puissances alliées sinon travailler à la délivrance d'autres populations opprimées, Alsaciens-Lorrains, Polonais, Serbes de Bosnie et d'Herzégovine. C'est le grand débat qui continue ; chacun des partisans est à sa place.

De plus en plus fort

Sous ce titre, la *Guerre sociale* met spirituellement en évidence la mauvaise foi allemande, voulant faire croire qu'avant le bombardement qui a indigné le monde entier, la cathédrale de Reims n'était déjà plus qu'une ruine :

Cette fois, c'est un haut personnage qui entre en scène : le docteur Maximilien Pfeiffer, bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Bavière.

Et il n'y va pas par quatre chemins, lui :

« Ceux qui ont vu la cathédrale de Reims, dit-il, savent que, depuis longtemps, on cachait les trous des murs et des arcades sous des gobelins ; que, du reste, les murs s'effondraient. »

« Ce sont nos accusateurs, s'écrie-t-il, qui devraient rougir. »

« Un gouvernement qui a un passé tel que le gouvernement français actuel n'a pas le droit de protester. »

« L'indignation factice au sujet du bombardement de la cathédrale de Reims ne semble que du bluff quand on pense qu'il y a en France bien d'autres édifices et monuments dignes de figurer à côté de la cathédrale de Clovis. »

Et sur ce, le *herr doktor* parle avec éloges de l'église Saint-Rémi, à Reims, un vrai bijou, digne de son aînée, « dont personne ne dit mot. »

Méfions-nous. Le bibliothécaire royal est capable de donner des indications à ses concitoyens pour que les troupes du kaiser reviennent à Reims bombarder Saint-Rémi afin qu'on en parle et que les Allemands versent de nouveau des larmes de crocodile sur un acte de nécessité qui respecte et protège les œuvres d'art.

Et la conclusion du *herr doktor* est un chef-d'œuvre : « La réparation des dégâts causés par le bombardement (tiens ! tiens ! il les reconnaît donc les dégâts !) sera l'occasion d'un renouvellement complet de la cathédrale qui lui permettra de paraître dans sa splendeur première et effacera les traces de l'incurie de ses gardiens français. »

Décidément, ces gens-là finiront par nous convaincre. Quelle reconnaissance ne leur devons-nous pas quelque jour ! Et sur les guides futurs, on aura lire : *Cathédrale de Reims. Restaurée dans toute sa splendeur, grâce au bombardement des Allemands en 1914.*

L'Europe germanique

Traçant, d'après un des premiers économistes de l'Allemagne, le professeur von Liszt, le tableau de l'Europe telle que l'incommensurable vanité du kaiser se flatte de l'organiser après la guerre, dont il ne doute naturellement pas de sortir vainqueur, le *Temps* écrit :

Il y aura, paraît-il, peu d'annexions, mais il se constituera une union des Etats de l'Europe centrale, une sorte d'union douanière sous l'égide de l'empire allemand. Ces diverses nationalités tendront toujours davantage à s'unir en un noyau robuste ; ce qui, pour parler franc, signifie qu'ils seront amenés par la force des choses à se laisser absorber. Car quand on est englobé dans un système économique où l'on ne peut vendre et acheter qu'aux conditions fixées par la puissance maîtresse, on est exactement dans la situation que dit la fable des « Animaux en société avec le lion ». Mieux vaut dès lors renoncer à la dérisoire apparence d'une indépendance qui n'est qu'une vassalité déguisée, avec tous les inconvénients d'un Etat sans force. Et finalement, selon le mot de Bismarck, on demande soi-même à être annexé.

Mais même avec cette fin fatale, les malheureux satellites seront-ils laissés tranquilles ? Non pas. Le professeur F. von Liszt prévoit qu'ils rempliront leur rôle de satellite jusqu'au bout. Ils ne travailleront pas seulement pour le roi de Prusse et l'empereur d'Allemagne, ils se battront aussi pour lui. Une convention militaire réglera la coopération des différents Etats à la défense de l'union. Entendez que les Etats de l'Europe germanique seront les soldats de la politique de Berlin, et on sait jusqu'où vont ses visées : l'attaque du nouvel em-

pire est mondiale. Sans doute, Belge, Hollandais, Scandinaves, Suisses ne s'imaginaient pas, dans leurs plus pénibles cauchemars, faire le coup de feu pour l'empire contre le Japon, la Chine ou même les Etats-Unis. On y pense pour eux dans les cabinets d'étude de Berlin et jusque dans les tranchées de campagne. Et voilà quelle serait l'Europe de demain si un effort vigoureux des nations qui veulent rester libres ne mettait pas fin à ce rêve malfaisant d'oppression universelle.

Le 75

M. Jean Richepin célèbre, dans *l'Intransigeant*, les mérites du fameux canon de 75, auquel, de l'aveu général, nous devons une bonne partie de nos succès :

Laissons les apothéoser leur monstrueux 420, dont ils placardent sur tous leurs murs l'engin kolossal, cocardé de cette devise : « *Deutsche Kriegseuberrasschung 1914* », ce qui veut dire, dans une langue autre que ce patois d'ostrogoths : « *La surprise de guerre allemande de 1914* ».

La vraie surprise de cette guerre, ce ne fut point cet engin, quoique démolisseur des citadelles les mieux cuirassées (démolitions qu'avait, d'ailleurs, prévues le général Langlois), cet engin mastodonte dont chaque envoi coûtait 47.500 francs, qui tire six coups par heure et qui, parfois, éclate, tuant ses 250 servants projetés en lambeaux à 11 kilomètres. Excusez du peu !

Non, la vraie, l'unique surprise, ce fut et cela restera le 75, qui tire sans arrêt, va, vient, court, avec une sorte d'ubiquité menaçante de partout, et dont les petits, tout petits obus à la mélinite, transforment une tranchée pleine de vivants en une fosse de morts figés, aux attitudes sinistres et grotesques de musée Grévin.

DEPARTEMENTS

La force financière

De la *Petite Gironde*, sous la signature de M. Maurice Ajam, ancien sous-secrétaire d'Etat :

Ce qui fait aujourd'hui la force de notre organisation financière, c'est que, justement, nos banquiers n'ont pas immobilisé leurs ressources dans des prêts prolongés, gagés uniquement sur l'habileté de l'entrepreneur ou sur des installations d'outillage dont l'usure est rapide.

La situation des banques allemandes, qui ont fait du long terme sur installation, était précaire avant la guerre ; elle doit être aujourd'hui abominable. Même au cas improbable, impossible d'une victoire germanique, les banques allemandes seraient en faillite.

Au lendemain de la déclaration de guerre, nous avons agi suivant notre tempérament prudent de rentiers français. Nous ne sommes pas des bluffeurs ; nous avons reconnu les circonstances graves et nous avons arrêté la vie bancaire.

En Allemagne, on s'est contenté de fermer la Bourse pendant quatre ou cinq jours ; puis, avec une audace inouïe, les Caisses impériales de prêt qui gravitent autour de la Reichsbank ont ouvert leurs guichets et ont escompté tout ce qu'on leur a présenté. En moins d'un mois, la Banque d'Empire a escompté pour plus de 4 milliards de mark d'effets. Quant aux caisses de prêts, elles ont prêté sur tout, même sur fonds de commerce. L'Allemagne ne vit aujourd'hui que sur la planche aux assignats.

Bluffeurs en art militaire, les Allemands le sont encore davantage en finance. Ils auront beau faire : leur partie est irrémédiablement perdue.

Le débarquement en Angleterre

Le général comte Mouravieff-Amoursky commente, dans *l'Eclair* de Nice, « le dernier plan allemand », qui est, comme on sait, le débarquement en Angleterre, et il rappelle, à ce propos, la tentative de Napoléon en 1805 :

En 1805, Napoléon I^{er}, à qui on ne peut pas refuser une certaine dose d'intelligence, en matière de guerre surtout, avait déjà tenté la chose. Et il l'avait si bien tentée et, surtout, si bien préparée, que l'ennemie de toute son existence — l'Angleterre — ne put détourner le bras du grand Empereur, levé sur elle du fameux camp de Boulogne, qu'en déchaînant contre lui d'abord l'Autriche, ensuite la Russie, et, enfin, la Prusse. Austerlitz, Iéna et Friedland couvrirent de gloire les armées de Napoléon, mais l'Angleterre resta inviolée.

Il y a quelque vingt ans, un autre Français, moins grand et pas puissant du tout, mais compétent entre tous ses compatriotes sur les choses de la guerre, et que j'ai eu l'honneur de connaître personnellement, le général de Négrier, fit paraître, dans la *Revue des Deux Mondes*, un article non signé qui causa une grande surprise et de violentes critiques de l'autre côté de la Manche ; cet article envisageait la possibilité d'une descente en Angleterre, sur les mêmes bases qu'avait jadis adoptées Napoléon.

Le Trident de Neptune est le sceptre du monde
Du *Journal d'Indre-et-Loire* :

Voilà une pensée qui devrait imprégner les cerveaux de la jeune génération.

Le kaiser avait dit : « L'avenir de l'Allemagne est sur mer. » Demain, quand la flotte allemande sera détruite pour toujours ; quand les seules nations qui compteront seront l'Angleterre, la Russie, la France et le Japon, à qui appartiendra le sceptre du monde ? A l'Angleterre, sans conteste, à cause de sa flotte.

Les Anglais traitent la guerre comme une affaire : « Business is Business », en prenant la place que l'Allemagne tenait dans le monde... des affaires.

A nous d'en faire autant. C'est par l'empire des mers que notre grande amie et alliée est la maîtresse du monde ; c'est à nous Français, à nous, de ne pas négliger notre

ETRANGER

Un incident au cimetière de Pau

Du *New-York Herald* :

PAU, 1^{er} novembre. — La journée fut aujourd'hui splendide et chaude. Le monde s'acheminait vers les cimetières pour déposer, comme d'habitude, des fleurs sur les tombes. Par tout, foule recueillie et solennelle. J'ai noté un petit incident, pendant que je me rendais au quartier anglo-saxon, et je le relate tel que je l'ai vu.

Plusieurs personnes en deuil contemplaient une magnifique croix en feuilles d'autonome sur une tombe située à proximité du cimetière protestant. Tout à coup, quelqu'un aperçut, tout près, une tombe très négligée qui n'était autre que celle de Louise Augusta, princesse de Schleswig Holstein, décédée à Pau, en mai 1872. C'était une tante de l'impératrice d'Allemagne actuelle, et elle avait passé un certain temps à Pau avant son mariage.

Un brave paysan se mit à enlever le feuillage tombé et à rendre la tombe moins délaissée, car il estimait qu'une tombe, fût-elle celle d'une princesse allemande, ne devait pas être négligée en un pareil jour.

Après l'avoir interrogé, j'apprends qu'il avait deux fils sur le front.

Le roi de Saxe ne connaît plus M^{me} Toselli

Du *Times* :

Le roi de Saxe fait actuellement de l'auto à travers la Belgique.

Il a visité successivement Laeken, Anvers, Bruges et Gand, et ayant poussé jusqu'au quartier général allemand, au nord de Dixmude, il a distribué plusieurs décorations aux régiments de Saxe.

L'ex-princesse héritière de Saxe, Mme Toselli, se trouve actuellement à Bruxelles. Elle a fait des efforts désespérés afin d'obtenir une audience de son premier époux ; l'audience a été impitoyablement refusée.

Les écoles d'Anvers rouvrent leurs portes

La *Métropole*, d'Anvers, publiée provisoirement par le *Standard*, de Londres, annonce en ces termes la prochaine réouverture des écoles d'Anvers :

Suivant une communication que nous recevons du consulat général de Belgique, le collège des bourgeois et de l'échevin de la ville d'Anvers a décidé de rouvrir les écoles de la ville le 9 novembre prochain et de considérer comme démissionnaires les membres du personnel enseignant qui, à cette date, seront encore absents sans congé régulier.

Solidarité internationale

Du *New-York-Herald* :

La fondation Rockefeller, que M. John-D. Rockefeller vient de doter de liv. st. 20.000.000 (1/2 milliard de francs), « pour favoriser le genre humain à travers le monde », a décidé de soulager la misère en Belgique. La fondation est actuellement en état de distribuer tous les mois au moins liv. st. 200.000 (5 millions de francs).

MALADIES DE LA FEMME LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

CE SONT LES FEMMES

ATTEINTES DE MÉTRITE

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 f. 50 le flacon, 4 f. 40 franco ; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste, 40 f. 50, adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 81

Echos de Belgique

La Belgique au Havre

Le Havre, 4 novembre.

Quand le Belge exilé arrive au Havre par la mer, il voit, au nord de la ville, l'admirable promontoire de Sainte-Adresse qui domine l'embouchure de la Seine, le port et la rade. Un grand palais blanc se détache sur le rocher parmi les villas et les arbres. Ce palais est le siège provisoire du gouvernement du royaume. Quatre drapeaux belges flottent au faite du toit. Quand le navire se rapprochera de la côte, le voyageur verra, le cœur saisi d'une douce émotion, d'un Havre au sommet de la Hève, nos trois couleurs frissonner partout.

Le voyageur, à peine débarqué, tâchera de ne point s'attarder au port, à la place Gambetta, à l'hôtel de ville, près des Belges innombrables qu'il rencontrera. Désireux d'un réconfort plus sûr et de se sentir en Belgique plus encore, il montera la pente douce du boulevard Maritime jusqu'à la place Frédéric-Sauvage. Des passants le croiseront, en qui il reconnaîtra les hommes les plus éminents de son pays, la vue d'un uniforme de grenadier ou de carabinier le fera frémir, un gendarme belge lui indiquera le chemin et, devinant un compatriote, ajoutera une bonne parole et lui servira rudement la main.

Sur la place Frédéric-Sauvage, il verra des automobiles, pavoisées de bannières noires, jaunes et rouges, attendre les ordres, trépidantes; des boy scouts bruxellois ou congolais porteurs de dépêches, enfourcher leur bicyclette et dévaler les pentes qui vont vers la ville; un ministre passer, rapide, montant à son bureau; des plénipotentiaires sortir du palais, leur visite faite.

Avant d'entrer, il s'appuiera à la balustrade de la terrasse qui domine la mer, et d'un regard d'ensemble, il embrassera cette capitale résumée qui l'entoure. On lui montrera la villa hollandaise, toujours hantée d'un va-et-vient d'automobiles étrangères, où notre Foreign Office, silencieusement, travaille; la villa Maritime, où s'est installée une partie de la maison civile du roi; l'Hôtelierie, aux toits normands, où les ministres et le président de la Chambre ont pris leurs quartiers; l'Hôtel des Régates, réservé au corps diplomatique et devant lequel de hauts soldats de chez nous montent la garde dans des guérites tricolores. Puis on lui indiquera le bureau des postes...

Alors, pris d'une soudaine inspiration, car tout Belge est philatéliste, il descendra. Près du ministère de la Guerre il verra une indication qui, il y a un mois, lui eût paru chimérique : *Sainte-Adresse, postes belges*. Le gouvernement jouit ici, comme on le sait, de l'exterritorialité, ses timbres y ont cours légal. Aussi, dès le premier jour, y eut-il devant les guichets du bureau belge des centaines d'amateurs désireux d'avoir les timbres du roi Albert revêtus du cachet indiquant une ville française. Complaisamment, l'employé vendit, timbra. Mais bientôt, ingénieux à la fois et charitable, il imagina de faire payer son timbre d'un petit don pour la Croix-Rouge, et chaque fois qu'il frappe de son cachet à l'encre grasse la feuille du collectionneur, on entend le bruit métallique d'un sou tombant dans un tronc. Notre voyageur admirera cette ingéniosité philanthropique, et, patiemment, il prendra sa place derrière une file de cent personnes...

Mais la Belgique n'est pas ici seulement. Autour du Havre, toute la Normandie nous a fait l'amitié de devenir presque belge. Toute la jeunesse de chez nous est chez elle, s'apprêtant au prochain combat.

Nous avons des milliers et des milliers de recrues. Elles sont venues de partout et continuent à venir. Les adolescents de la classe de 1914 ont fui le pays occupé pour rejoindre l'armée; des volontaires sont accourus en si grand nombre que d'ici peu notre effectif atteindra de nouveau le chiffre brillant de soldats que nous avions il y a trois mois, au début de la campagne. Il n'est guère de ville en Normandie qui n'ait son camp belge d'instruction. Il y en a à Honfleur, à Caen, à Granville, à Cherbourg, à Valognes, à Montebourg, à Saint-Lô, à Bayeux, à Domfront, à Carteret, à Villers-le-Sec, à Somervieux, à Eu — que sais-je encore ? Le centre de recrutement est à Rouen, où se trouve le général de Selliers de Moranville, inspecteur général de l'armée. Il y a, en outre, à Fécamp, une foule de recrues d'élite, pourvues déjà, à leur arrivée, de connaissances militaires. J'ajoute que le gouvernement français a mis à notre disposition, près du Mans, le camp d'Auvours.

Justement, M. Renkin, ministre des Colonies, vient de partir, chargé par ses collègues de visiter chacun de ces centres d'instruction et d'encourager cette jeunesse, que le désir de la revanche et l'exaltante sympathie de la France font plus impatiente, plus ardente, plus tendue...

Ce voyage a commencé par ce jour de Toussaint, lumineux et si clair sur cette Côte-de-Grâce, tandis que nos petits soldats, pieusement, célébraient la commémoration de leurs frères, morts en héros.

J'en ai vu la première étape. Honfleur, pavoisée, elle aussi, aux couleurs belges, semble, depuis le matin, penchée sur son port paisible, attendre le bateau du Havre, amicalement. Sur les jetées, voici déjà de petits lignards wallons, au bonnet rond, à la figure ronde, et des sous-officiers instructeurs autoritaires et bons garçons. Le quai retentit à la fois du parler chantant des Normandes et de l'accent guttural des Flamands. Ceux-ci doivent être nombreux dans la ville, car, à chaque coin de rue, des syllabes rudes et familières, des mots de chez moi me vont au cœur.

A travers les portes entr'ouvertes de l'église Sainte-Catherine, si pittoresquement vêtue d'ardoises et de boiseries, j'entends l'orgue jouer les dernières notes de la *Brabançonne*, puis le portail s'ouvre tout grand : c'est la sortie de la grand-messe militaire des Belges. Les dames d'Honfleur, qui sont venues en foule mêler leurs prières à celles de leurs hôtes, attendent sur la place avec curiosité leur cortège qui va paraître. Voilà le Suisse, sous un chapeau d'écarlate et d'or empenné d'invariables plumes blanches; il porte un lourd bâton de tambour-major, que termine un reluisant pommeau d'argent, et dans la pénombre de la nef sa jaquette rouge se fait à chaque pas plus visible et plus éclatante. Il précède l'archiprêtre, qui reconduit le petit groupe de nos officiers et leur serre la main sur le seuil avec de touchantes effusions. Et pendant ce temps, par toutes les portes, solides et drus, descendent nos petits troupiers. Certains uniformes sont tout neufs, d'autres tout fripés comme s'ils avaient déjà été brûlés par la poudre; mais la pulpart des recrues n'ont encore ni la tunique ni la capote d'ordonnance. Alors, pour bien montrer qu'ils sont soldats, s'ils n'ont pu trouver même le bonnet de police qui les distinguera de la foule, ils ont pris avec eux leur fusil. Et le spectacle est vivement pittoresque de tous ces jeunes paysans en habit de dimanche ou en costume de travail circulant sur le parvis et sur la place avec l'arme au bras. On dirait une réunion immense de jeunes gardes-basses...

Non, ce sont de petits chasseurs qui après-demain vont rejoindre sur l'Yser ou — Dieu le veuille ! — plus loin en Flandre, ceux qui se battent depuis trois mois, et, avec leur aînés, vont chasser, à travers la Belgique, les bêtes fauves...

Pierre Nothomb.

Soldats de France et de Belgique

J'aurais dû, depuis longtemps, remercier tous les lecteurs d'*Excelsior* qui, avec une si généreuse spontanéité, par des lettres et des offrandes si profondément touchantes, ont répondu à mon appel en faveur de nos soldats. Ils me pardonneront en pensant que tout mon temps est pris par la chère tâche qu'ils veulent bien vous aider à accomplir, et il leur suffira de savoir que, grâce à l'abondance de leurs dons, le Vestiaire des Blessés a déjà secouru plus de 15.000 soldats, les uns, le plus petit nombre, regagnant leurs foyers, gravement blessés ou malades après avoir donné toutes leurs forces à la patrie, et les autres, la plus grande partie, retournant au front, à peine guéris, mais une flamme au cœur et aux yeux ! Je voudrais répéter leurs graves et nobles paroles, je voudrais publier les lettres admirables qu'ils écrivent, croyant, les chers petits, que quelques vêtements chauds qu'on leur donne les peuvent payer de leurs sacrifices et de leur courage. Ce sera pour plus tard...

Maintenant, je viens seulement dire ceci à nos lecteurs, à nos amis d'*Excelsior* : en plus des obligations que nous avons prévues, il nous incombe aujourd'hui une charge nouvelle, acceptée avec joie. Plus de 2.000 soldats belges, blessés, convalescents, sont réfugiés à Paris. Ils ne possèdent aucun vêtement que leurs glorieux habits militaires, en loques. Quelques-uns n'ont aux pieds que des chaussures trouées ou des espadrilles détrempées de pluie; d'autres n'ont pu changer de linge depuis plusieurs semaines.

Je suis bien sûr de n'avoir pas besoin d'insister; tous les Français, toutes les Françaises ne pourront supporter l'idée que ces braves, honneur de leur pays et de l'humanité, ont à souffrir du froid dans notre Paris qu'ils ont contribué à sauver. Tous voudront prouver leur gratitude, envoyer quelques habits en bon état, du linge, des coiffures, des chaussures. On a déjà beaucoup donné, je le sais, autant qu'on peut. Mais c'est mieux qu'un devoir, c'est un bonheur — le seul qui soit permis — de faire en ce moment bien plus qu'on ne peut.

Alors, je dis à tous merci d'avance !

JANE CATULLE-MENDÈS.

J'envoie un saint particulier à la brave Creusoise qui me fait parvenir 5 francs par mois, et j'embrasse la petite fille qui a refusé un jouet pour son anniversaire et, avec l'argent, a acheté trois chandails. J'ai lu sa petite lettre aux trois soldats qui en ont profité et ils ont été bien émus.

Prière de faire parvenir les dons en nature, 3, rue de Surène, et 23, rue Boissy-d'Anglas, et de m'adresser, 10, boulevard Malesherbes, toutes les communications concernant le Vestiaire des Blessés. — J. C.-M.

La vie à Bruxelles

Un de nos amis belges nous écrit :

Bruxelles est, de toutes les villes de Belgique, celle où, jusqu'à présent, on s'est trouvé le plus en sécurité. Je n'ai pas besoin de dire à quel point la présence des Allemands est odieuse à la population. Connaissiez-vous la gracieuse petite maison de l'Etoile, qui se trouve à l'angle d'une des rues étroites qui aboutissent à la Grand-Place ? C'est un bijou d'architecture; sous les arcades, un beau bas-relief rappelle la grande mémoire des architectes de notre hôtel de ville. Eh bien ! c'est sous ces arcades que les Teutons ont installé une cuisine, qu'ils pèlent des pommes de terre et séchent leur linge, tandis que les fumées d'un poêle salissent les colonnes et la paroi du monument.

Au Palais de justice, ils ont détérioré le mobilier à coups de baïonnette et ont fait leurs ordures dans les robes des avocats et des juges... Les intellectuels allemands peuvent être fiers de leurs protégés.

A un certain moment, les réquisitions, plusieurs fois répétées, compromirent très sérieusement le ravitaillement de la ville. La quantité de viande exigée dépassait à ce point les besoins des troupes, qu'à l'abattoir, des quartiers entiers de bêtes, que les goinfres n'avaient pu utiliser, avaient été jetés par eux dans le ruisseau. C'était ignoble.

Pendant le jour, les autos des officiers sillonnent constamment les rues du centre. La nuit, le pas lourd et cadencé des patrouilles vous réveille. Des « tauben » survolent constamment la ville.

Puis il y a les proclamations, les affiches où l'on menace les habitants d'être fusillés pour les faits les plus futiles : pour avoir vendu des journaux, pour avoir colporté des nouvelles de la guerre autres que celles qu'annoncent les communiqués officiels allemands.

La ville est tranquille

Pour le surplus, il faut reconnaître que les Allemands ne se montrèrent en général ni trop exigeants, ni trop arrogants, en comparaison bien entendu de ce que fut leur attitude dans d'autres villes. Les Bruxellois circulent librement, les vivres ne manquent guère, le ravitaillement se fait assez régulièrement. Le chômage est certes à peu près général; mais, grâce aux mesures prises par les administrations communales de l'agglomération, la taxation des denrées, l'organisation des cantines et des secours, etc., grâce aussi à l'action des organisations ouvrières, les travailleurs de la capitale ont sûrement moins souffert des privations que la population des autres régions du pays.

Les Bruxellois délivrent des prisonniers

Par deux fois cependant on put craindre que les choses allaient se gâter. C'était, la première fois, un dimanche. Toute la journée, le canon avait tonné dans la direction du Nord-Ouest. Le soir, les Allemands ramènèrent douze prisonniers belges. Nos pauvres soldats avaient les mains liées, chaussée de Gand, la foule se mit à huer les Allemands, les entoura et finit par délivrer cinq prisonniers. Les Allemands tirèrent en l'air et purent ainsi continuer leur route. Arrivés sur les boulevards, qui étaient noirs de monde, les huées recommencèrent et se renouvelèrent jusqu'à la Grand-Place, où deux autres prisonniers parvinrent à s'échapper. Les Allemands mirent la foule en joue. La tranquillité ne reprit que fort tard dans la nuit.

Il paraît que, depuis mon départ, les Allemands recourent à cette même odieuse provocation de promener des prisonniers à travers la ville.

Bruxelles sera épargnée

Mais il n'est pas vrai que l'hôtel de ville et les monuments publics ont été minés. Je ne dis pas que les intentions de nos barbares soient absolument pures, mais je doute qu'ils osent faire dans la capitale ce qu'ils se sont permis ailleurs. Ils sont très impressionnés par les protestations contre leurs brigandages qui se sont élevées de partout, à preuve les nombreux articles de leurs journaux, où ils cherchent à se défendre contre l'accusation de vandalisme.

Et puis, à Bruxelles, il y a les légations des Etats-Unis et des autres puissances neutres qui observent. Cela les rend prudents.

C'est pourquoi je pense pouvoir conclure que la capitale sera préservée de leur fureur.

Mais, qu'on ne l'oublie pas, cette situation privilégiée est tout à fait exceptionnelle et due à des circonstances spéciales. Partout ailleurs où le contrôle ne pouvait s'exercer et où les barbares étaient assurés de l'impunité, leur rage de destruction, leurs passions criminelles se sont données libre cours. Quand on en fera le bilan, la liste des atrocités allemandes en Belgique paraîtra effrayable.

LES COLIS POSTAUX SUR L'ETAT

Par suite de nouvelles réquisitions de l'autorité militaire, l'administration des chemins de fer de l'Etat fait connaître qu'il ne lui est plus possible de continuer, à partir du 3 novembre courant, la livraison à domicile, à Paris, des colis postaux et des messageries, contenant des marchandises ordinaires.

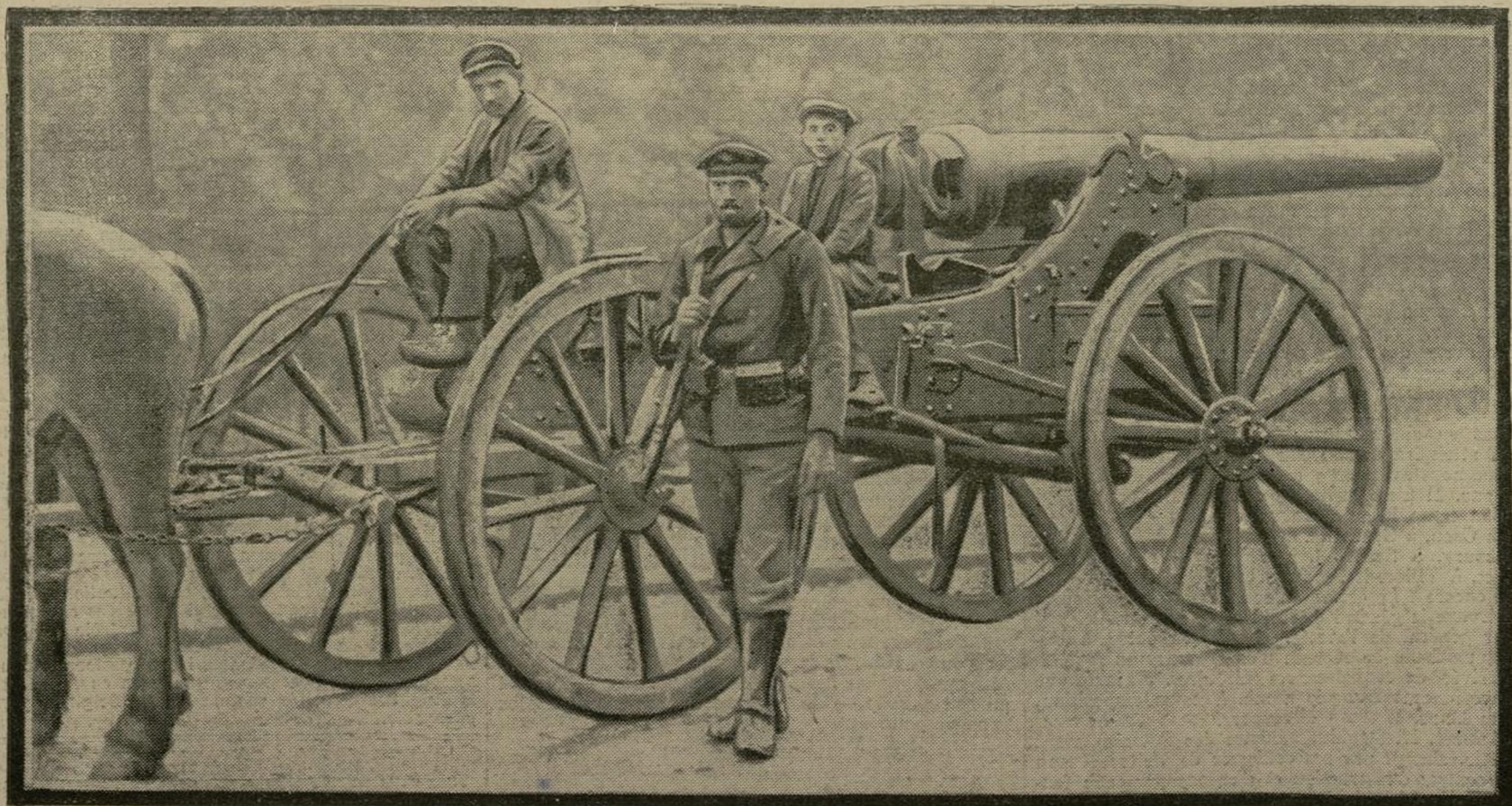
Les colis destinés aux militaires ainsi que ceux contenant des denrées, provisions et marchandises périssables continueront seuls à être livrés à domicile, dans la mesure du possible.

Malines après le second bombardement



Malines, si fortement éprouvée une première fois par le bombardement allemand, vient encore d'être la proie des obus ennemis. Plusieurs quartiers furent particulièrement endommagés, certains ont été complètement détruits.

Les Allemands réquisitionnent les civils belges



Autour de Liège, les soldats allemands faisaient creuser leurs tranchées par des civils belges qu'ils avaient réquisitionnés à cet effet. Manquant d'hommes et de matériel dans certaines régions, ils viennent d'obliger des habitants des environs d'Ostende à assurer le transport de leurs grosses pièces de campagne.

Ayuntamiento de Madrid

Les Réfugiés Belges

La Belgique à Londres

LONDRES, 2 novembre.

Ils ont enfin accepté la dénomination de « réfugiés », ces Belges à qui l'Angleterre offre une si généreuse hospitalité. Que ce soit le soldat dont l'uniforme déchiré et le bras en écharpe témoignent de la lutte récente soutenue, que ce soit le riche usinier installé dans un des grands hôtels de Pall Mall, ou bien l'arracheur de betteraves venu, emportant toute sa fortune dans un sac de toile bleue, les Anglais ne font pas de différence : ils sont réfugiés !... Tout à l'heure, devant moi, un opulent manufacturier, après avoir déposé son obole pour ses compatriotes malheureux, entre les mains du comité, faisait observer avec bonhomie : « Voilà pour nos réfugiés. Mais c'est curieux, moi aussi, on m'appelle un réfugié. Voyons, il ne me semble pas que j'en ai l'apparence » et le bâtonnier Charles Bauss lui répondait : « C'est une appellation amicale, il ne faut pas l'entendre autrement. Vous êtes un réfugié, comme moi. »

Done, les Belges sont tous, riches ou pauvres, les réfugiés. Leurs soldats sont traités « d'immortels héros » et « d'impérissables braves ». Devant cet enthousiasme débordant, les paisibles Wallons et Flamands murmurent entre eux, émus, qu'ils ne connaissent pas auparavant leurs voisins du détroit, et ils ajoutent que les Anglais ont des tempéraments de méridionaux.

Les Belges sont installés en Angleterre. Il y a déjà à Londres des salons belges où les réfugiés se réunissent, se faisant part entre eux de leurs souvenirs de la guerre, de leurs impressions et de leurs « surprises ». Les commerçants d'Anvers s'expliquent à présent pourquoi leur belle cité n'a pas été complètement bombardée par les Boches ; elle avait dans son enceinte, la reine de l'Escaut, pour plusieurs millions d'immenses appartements aux Allemands, et la Chambre de commerce d'Anvers se compose pour moitié d'Allemands... Les Bruxellois racontent que quelques-uns des membres les plus distingués de leur aristocratie, tellement germanisée par ses alliances, avaient, les uns organisés, les autres patronnés un espionnage intensif ; le château du comte X..., poste de T. S. F. clandestin ; la maison de la chanoinesse de Z..., bureau de renseignements... des salons où l'on causait beaucoup ne rouvriront plus, et l'on regrette d'y avoir été si bavard. Des familles qui, sur les plages élégantes d'Ostende, de Blankenberghe, de Zuidcoot avaient vu se projeter des unions entre de charmantes jeunes filles belges et d'aimables Allemands, frémissant à la possibilité de pareils mariages...

Et les réfugiés de la classe plus modeste, en vidant la demi-pinte de bière qui remplace leur chope, parlent de leurs terres, dont ils ont appris l'inondation et qui pendant cinq ou dix années, ne produiront rien pour avoir été arrosées par les flots de la mer et des flots de sang !...

C'est une grave question et une tâche urgente et généreuse de grouper ces Belges par les soins d'un comité belge et de refaire en exil du travail belge.

Ce comité, j'ai assisté à ses premières séances, 20, Hansver Square, dans un local gracieusement prêté par sir Howard Frank, se compose de Charles Bauss, ancien bâtonnier ; du sénateur Bergmann, de Roger de Caters, le sportsman ; de Charles Lejeune, le légiste ; de Louis Codelaux, président de la Chambre de commerce belge à Londres ; de Raphaël Van Curtem, le grand agent industriel ; de Gustave Van de Wyer, l'éminent secrétaire de l'Association des Ingénieurs anversois. Emile Vandervelde, le député socialiste, ministre d'Etat, le remarquable orateur, prennent part à la discussion.

De sang-froid, attentifs, sérieux, ces hommes, tous de valeur et tous de spécialités différentes, réunis autour d'une table, s'entretenaient sans gestulation, sans emphase, sans tentative d'éloquence inutile et s'appliquaient à cette œuvre délicate et patriotique : assurer la continuité de la vie belge à l'étranger. Une grande fenêtre placée derrière eux les éclairait de la grisâtre lumière de Londres automnale, et découpait nettement leurs silhouettes dans le cadre de la large baie. Modeste et grave, le groupe de ces Belges de bonne et grande volonté évoquait les échevins de jadis, cette haute noblesse bourgeoise dont ils renouvelaient les traditions. Il ne faut pas que l'on perde l'habitude du travail, a dit maître Charles Bauss.

Et voilà précisément la difficulté. Les Anglais offrent aux Belges leur hospitalité du meilleur cœur qu'il soit, mais ils ont leurs propres sans-travail et ils ne peuvent pas souhaiter que leurs compatriotes se trouvent concurrencés par ces hôtes. Pourtant, il

est gênant pour les Belges de ne rien faire et d'accepter tout de l'Angleterre, et ils savent qu'il est pénible de s'accoutumer à l'oisiveté. Que faire ?...

Les résolutions à prendre sont des plus délicates, mais ces avocats, ces ingénieurs, ces chefs d'industrie qui s'intitulent bravement « Union des réfugiés belges », arriveront à résoudre ce problème dont les données ne sont pas au-dessus de leur intelligence et de leur cœur. Il faudrait que ces deux grands lanceurs de « surprises », Herr Thyssen, le roi du charbon, et Herr Ballin, le roi des bateaux, vissent ces hommes à l'œuvre ; ils apprendraient que l'on peut travailler et créer sans avoir recours au « bluff », ce mot anglais qui se prononce en allemand surprise. La dernière surprise fut celle de Thyssen qui, prié de se montrer généreux pour l'impôt de guerre réclamé aux financiers allemands, fut contraint d'avouer que ses belles entreprises accumulées les unes sur les autres avaient escompté l'avenir et que la cassette impériale seule les soutenait. Herr Baller, dont les invendables navires s'enrassent dans le port de New-York, est dans la même situation.

Cela doit un peu consoler les Belges, lorsque, pour leur Week-end à Douvres ou à Ramsgate, ils entendent au loin le grondement de la canonnade. Ce sont les alliés qui bombardent leurs côtes afin de leur permettre de rentrer chez eux. Ce tonnerre est la fin de l'orage, espérons-le, qui a chassé de chez eux les braves gens.

-THÉRÈSE PIERRE-BERTON.

LES SECOURS

Les collectes faites pour les réfugiés belges dans le département de la Manche a déjà atteint la somme de 80.000 francs.

Il s'est fondé à Paris, sous le haut patronage de M. le comte Vanderstraeten-Ponthaz, une œuvre destinée à venir en aide aux soldats belges blessés et aux réfugiés belges. Elle comporte un bureau de placement où s'inscrivent les Belges cherchant un emploi et qui sont, hélas ! si nombreux.

Afin d'atténuer la misère de ceux que les troupes allemandes ont iniquement chassés de leur patrie, l'Œuvre belge du travail a installé deux ouvrages-expositions, où sont vendus des produits de l'art et de l'industrie belges. La population parisienne, si sensible aux souffrances endurées par nos stoïques amis, se doit de visiter ces ateliers, sis au 30, avenue des Champs-Élysées, et au 7, rue de la Fidélité. Elle y verra d'admirables dentelles de Malines et de Bruges. Dans un coin de la salle, des femmes brodent, avec un art délicat, de fines tapisseries. Sur une étagère brillent des objets de chaudière, et leur éclat met en valeur des émaux précieux. D'amusantes caricatures de l'armée allemande et de son impérial chef prouvent que nos fidèles et héroïques alliés n'ont rien perdu de leur bonne humeur et de leur esprit caustique, malgré tant de deuils et de ruines. D'après et incisifs dessins flétrissent aussi les forfaits commis par les hordes tautonnes. Et, au fond de la pièce, nous apercevons un grenadier blessé, dont l'uniforme est déguillé et auquel on remet des vêtements d'hiver...

L'entrée de ces ouvrages-expositions étant libre, nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'y faire une longue visite et d'y signer le Livre d'or qui, à la fin des hostilités, sera offert à S. M. Albert I^{er}, le sublime roi-soldat.

Un ardent mouvement de sympathie s'est manifesté en Suisse romande en faveur des malheureuses familles belges qui sont, au moins provisoirement, sans demeures, sans ressources, et dont la patrie est occupée en grande partie par l'envahisseur.

M. Ed. Bazzy, rédacteur en chef de la Tribune de Genève, l'un des initiateurs de ce mouvement de solidarité et de sympathie, est délégué en France par le comité qui s'est constitué à Genève, et il s'occupe à l'heure actuelle, avec les représentants de ce comité : MM. Boireau et Brignet, 8, rue des Moulins, à Paris, de diriger sur la Suisse les familles des réfugiés belges.

Le mouvement de sympathie qui s'est produit spontanément en Suisse romande et qui commence à s'organiser en Suisse allemande, notamment à Berne, à Bâle et à Zurich, dépasse, a-t-il dit à un rédacteur du Temps, toutes les prévisions. A l'heure actuelle, nous avons reçu des seuls cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et de Fribourg (le comité de ce dernier canton est présidé par l'évêque de Fribourg) et du Valais plus de 6.000 demandes de familles suisses qui sollicitent l'honneur d'adopter une famille belge. Ces 6.000 familles belges, nous nous occupons à l'heure actuelle de les diriger sur la Suisse, avec le concours de la Compagnie P.-L.-M., qui a bien voulu, dans la mesure du possible, faciliter leur exode. Dès hier, nous avons expédié un premier train contenant cent familles réfugiées.

Le Valais, qui est réputé l'un des cantons les plus pauvres de la Suisse, a offert à lui seul d'hospitaliser 500 familles belges.

La souscription qui s'est ouverte d'autre part pour venir en aide à nos frères neutres malheureux, a réuni plus de 200.000 francs.

Ceux qu'on hospitalise Ceux qu'on recherche

Le comité de secours aux réfugiés belges, 19, boulevard Renouvier, à Montpellier, nous communique les listes suivantes :

Familles hospitalisées

Cady aîné et son épouse, de Charleroi ; Henry Moreau, de Charleroi ; Maurice Colard, de Charleroi ; Paul Billaudelle, Jean Chêneaux, Arthur Cady, épouse et deux belles-sœurs, Célestine Cady, épouse et quatre enfants, tous des Ardennes belges ; Gustave Meyer et son épouse, professeur, de Malines ; de Keyser et son épouse et fils, instituteur, de Malines ; Cassan, épouse et deux fillettes, ingénieur, de Bruxelles ; Camille Crasset, Jules Langlet, Jean Buffet, Girard aîné, Jean Peunang, Fernand Mawiel, Joseph Savatte, Victor Debrasse, Abel Pascal, tous de Charleroi ; Berthe Protin, sage-femme, de Florenville ; Jules Leclercq, secrétaire communal de Boussu-les-Walcourt ; Hubert Bemmery, épouse et trois enfants, de Boussu-les-Walcourt ; Constant Leclercq, épouse et fils, de Boussu-les-Walcourt ; Ernest Christophe, épouse et un fils, de Vandessée-Dinant ; Mlle Bach, de Vandessée-Dinant ; Camille Girard et son épouse, de Chastres ; Lesieur, Mme et sa fille, de Douai ; Joseph Noël, son épouse et trois enfants, de Paliseul ; veuve Jourdain, sa fille et petits-enfants, de Haumont ; Emile Lally, émailleur, de Louvain ; Léonard Desmet, de Gycke ; Albert Dénemmerman, de Renaix ; Pierre de Ridder, Auguste Dénemmerman, Hector-Louis Schiettecale, tous trois de Schoorisse ; Ignace Cantraine et Georges-Louis Cantraine, de Lokamaide ; Placide Faveaux, son épouse, ses fille et petite-fille, Charles et Albert Faveaux, de Reithel ; Lavigne et sa femme, artiste lyrique, de Liège ; Valour, son épouse et sa nièce, de Mont-sur-Marchiennes ; Auguste-Jean Dupont, de Wavre ; Gaillard, épouse et enfant, chef d'orchestre, de Verviers ; Mme Jean Bourdon et enfant, de Liège.

Familles recherchées

Noël, Piret, Larose, des Ardennes belges ; Pierard, de Gembloux ; Lambert-Costadot, de Herstal-Liège ; Fernand Liénard, Lebrun, Jules Liénard, de La Bouverie ; Achille Liénard-Angelot, de Péronne-les-Binche ; Adrienne Quatrefoies, née Lemoine, de Charleroi ; Soudan, de Dergneaux, près Renaix ; capitaine Soudan, de Liège ; Noël, de Fays-les-Neuvers ; Claude Collignon et Delme, de Paliseul ; Leblon-Gosselin, de Chimay ; Mme Leclercq, mère du receveur communal de Boussu-Walcourt ; Germaine de Serres, du couvent des Religieuses du Carmel, de Verviers, près Namur ; Jeanjean et Mlle Grandjean, de Asquies et Bougnies ; Mme Mappelli, de Marchiennes-au-Pont ; religieuses du Sacré-Cœur de Houe, à Huy ; sœur Jeanne de La Croix, religieuse française des Oblates de l'Assomption, à Marchiennes-Pont ; Mme Teissie, qui était chez M. Ostij, à Mons ; J.-B. Louvriér, Clémentine Sadin et enfants, Marie Jeumont, Emile Gislain et enfants, Palmyre Cordier, Camille Cordier, Adrien Iségers, Hortense Vander-Becque, tous d'Andelruels ; Louis Protin et son épouse Léopoldine Robert, Donat, Protin, Germaine Protin, Gertrude Protin, Jules Protin et son épouse Lucie Roulin, des Ardennes belges ; Mme Dupont Auguste, née Jeanne Mars et sa fillette, de Wavre ; Baudon, de Liège ; Ans, Chénée et Jodoigne, Mme Vandepulle, née Dario et sa fillette, de Lambusart, près Charleroi ; Squelard Marie épouse Roulin, Omer Roulin, Ernest Brasseur, Edmond Patron, Romain Alphonse et ses deux fillettes, de Chimay ; Albanèse Léon, pensionnaire chez les Pères Carmes, à Marche (Belgique) ; Jean Hardy, Simon, de Spa ; Louis Hardy, Petit, de Liège ; Ista, Gaudel, de Liège ; Louche, Pallemarts, de Bruxelles ; Polet, Pallemarts, de Schoerbeek ; Laurent, Emile, de Dinant ; Liénard Augustine, née Schaeffer et cinq enfants, Stéphanie Schaeffer, tous d'Auvéla-Namur ; Mme Dénemmerman Auguste, de Renaix ; Mme de Ridder Pierre, de Schoorisse ; Mme Schiettecale Hector-Louis, de Schoorisse ; Mme Cantraine Ignace, de Lokamaide ; Mme Grasset Camille, Mme Langlet Jules, Mme Buffet Jean, Mme Gérard aîné, Mme Mawiel Fernand, Mme Saratte Joseph, Mme Devereux Victor, de Bouillon ; Pascal Abel, de Bouillon.

Le bureau belge d'«Excelsior»

Dans un appel que publie le *Moniteur Belge*, M. Schollaert, ministre d'Etat et président de la Chambre, rappelle aux Belges dispersés que le comité qu'il dirigeait à Anvers et qui avait pour but de placer les réfugiés et de leur procurer de l'ouvrage continuera à fonctionner au Havre. Ce comité centralisera les demandes de secours et servira de bourse du travail pour les Belges sans emploi. Il réunira aussi une série de renseignements concernant les réfugiés. Nous pourrions donner, à partir de la semaine prochaine, des détails précis sur l'organisation de ce service qui nous communiquera le résultat de ses travaux.

Un autre organisme, dit « Bureau de la correspondance belge », qui s'est formé ici sous les auspices de Mmes Hellepulle, Segers, Renkin, Louis Huysmans, Edmond Carton de Wiart et Paul Hymans, et dont celle-ci s'occupe avec une admirable activité, a pour but de permettre aux parents qui ont des enfants dans l'armée belge de communiquer avec eux et de recevoir de leurs nouvelles. Ce bureau demande aux Belges établis en France de faire connaître leur adresse précise et leur qualité, ainsi que le lieu de leur résidence antérieure. Ce comité siège à Sainte-Adresse. A lui aussi, *Excelsior* servira bien volontiers d'organe.

Le Bureau belge, que nous créons en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Élysées, s'efforcera de répondre à toutes les demandes de renseignements qui lui seront adressées.

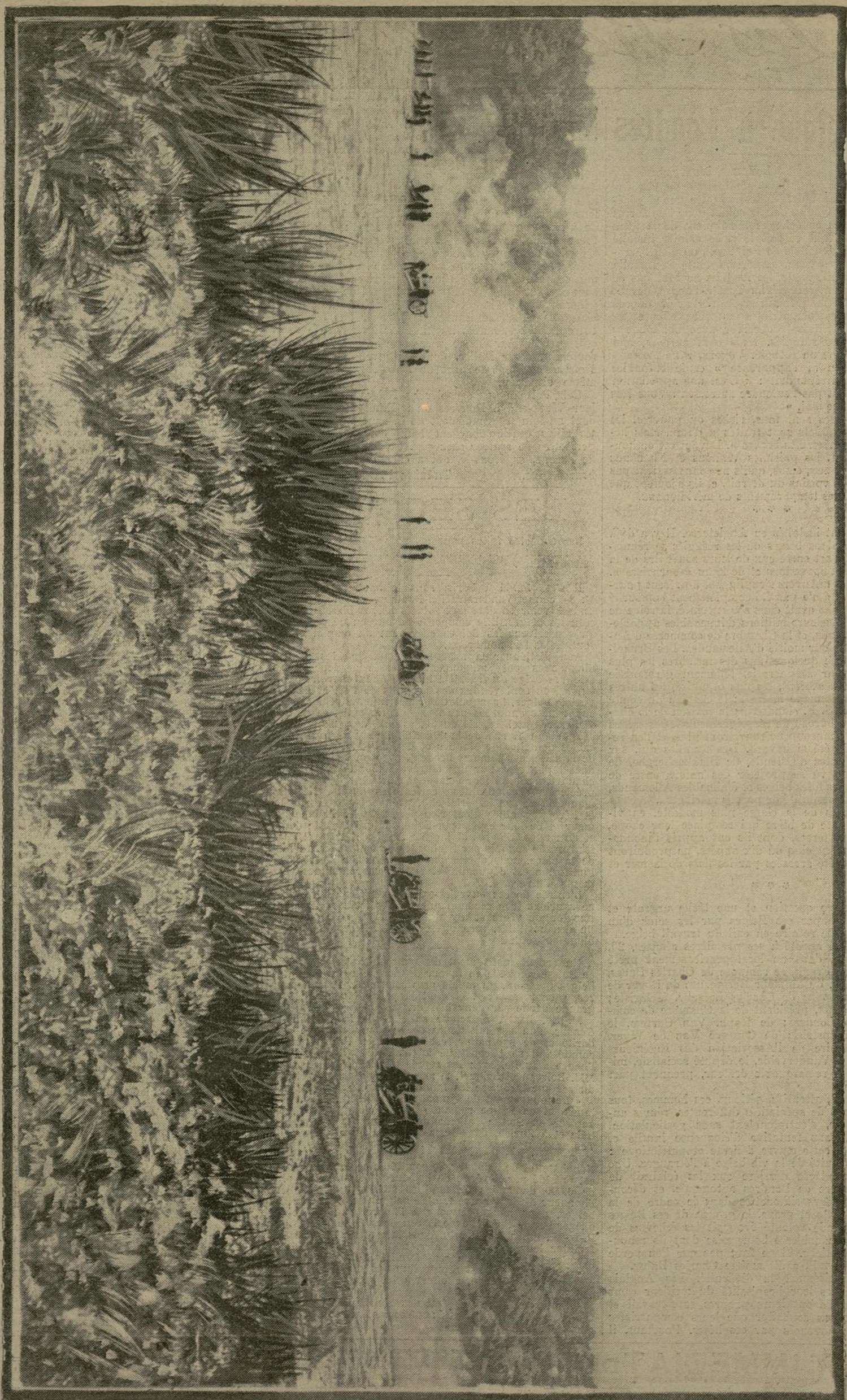
Officier de réserve belge en convalescence, inapte à reprendre son service, désirerait trouver occupation momentanée à Paris lui permettant de subvenir aux besoins de sa femme et de lui-même, en attendant de pouvoir rentrer dans son pays. Ecrire : Lieutenant Belge, bureaux du journal *Excelsior*.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et bons de réquisition
bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris.
De 10 heures à midi et de 2 h. à 5 h. (Télép. Gutenberg 73-94). — NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Nos canons de 75 pendant l'action



Nos canons de 75, nous l'avons dit, sèment la terreur dans les rangs ennemis. Leurs obus ont plus d'une fois décimé des régiments entiers et bien des positions ont été enlevées par nos fantassins solidement protégés par cette merveilleuse artillerie.